

REVISION DES PRIONIDES

par **Aug. Lameere**, professeur à l'Université de Bruxelles.

NEUVIÈME MÉMOIRE. — CALLIPOGONINES.

J'aborde l'étude d'un nouveau groupe de Prionides à côtés du prothorax crénelés : les mandibules ont conservé la carène primitive des *Parandra*, comme chez les Sténodontines, mais le 3^e article des antennes est allongé, le 1^{er} étant resté court, et la languette est encore grande; de plus, l'œil est échancré et les pattes sont toujours inermes. Ces caractères se rencontrent chez une série de genres qui se rattachent aisément les uns aux autres et qui constituent un ensemble auquel doit être appliqué le terme de **Callipogonines**.

Genre **HYSTATUS** Thomson.

Essai Classif. Céramb., 1860, p. 321.

J'ai antérieurement (Ann. Soc. Ent. Belg., 1902, p. 109) analysé ce genre que j'ai placé parmi les Parandrines. Il est en effet très primitif et se rattache directement à *Parandra*, étant en quelque sorte un frère de *Mallodon*, d'*Analophus* et d'*Omotagus* : par ses tarses, il est inférieur à *Mallodon* et à *Analophus*, et il est moins perfectionné qu'*Omotagus* par ses mandibules, mais il est supérieur à tous trois par l'allongement du 3^e article des antennes. J'ai indiqué l'analogie qu'il présente avec le genre *Neoprion* Lacordaire : cette analogie me paraît de plus en plus certaine, et je crois que nous devons considérer *Hystatus* comme le représentant le plus archaïque des Callipogonines.

Deux caractères m'avaient entraîné à écarter *Hystatus* de la lignée qui doit avoir avec ce genre une origine commune : la soudure du labre avec l'épistome et la structure du système porifère des antennes.

La soudure du labre avec l'épistome est un caractère de *Parandra*, comme aussi de certains *Anoploderma*; je ne pense pas qu'il faille accorder à cette particularité une très grande importance : elle me paraît en rapport avec l'élargissement très prononcé de la base des mandibules chez le mâle; cette soudure est d'ailleurs bien moins intime chez la femelle. Il me semble probable que chez les plus anciens des Prionides le développement excessif des mandibules chez le mâle a amené une réduction du labre qui est devenu coalescent avec l'épistome : chez les descendants de ces Prionides, le

dimorphisme sexuel des mandibules ayant été atténué ou même aboli, le labre a repris une structure normale.

La présence d'une seule fossette porifère au sommet du 3^e article des antennes et des suivants est un caractère de spécialisation du genre *Hystatus* auquel il ne faut pas non plus accorder plus de valeur qu'il ne mérite : les *Aulacopus* nous ont montré le peu de cas qu'il faut faire de cette particularité au point de vue générique.

Je retire par conséquent *Hystatus* du groupe des Parandrines pour l'incorporer parmi les Callipogonines dont il représente, dans la nature actuelle, avec fort peu de cœnogénèse, la souche originelle.

Remarquons chez *Hystatus* deux caractères intéressants. La carène supérieure des mandibules se termine assez brusquement un peu au delà du milieu par une sorte de saillie que nous retrouverons chez les Callipogonines plus perfectionnés sous forme d'une forte dent verticale : cette saillie est d'ailleurs exactement la même que celle que nous voyons chez *Mallodon Downesi*. En outre, le 1^{er} article des antennes présente à son sommet interne une petite dent plus ou moins développée.

La ponctuation sexuelle ne couvre chez le mâle que le prosternum et les côtés du pronotum, tout à fait comme chez les genres primitifs des Macrotomines, *Analophus*, *Archetypus*, *Eudianodes* et aussi chez *Neoprion*.

1. *Hystatus javanus* Thomson.

Mallodon javanum Dejean, Cat., 3^e édit., 1837, p. 341.

Hystatus javanus Thoms., Essai Classif. Longic., 1860, p. 321.

Hystatus Thomsoni Lacord., Gen. Col., VIII, 1869, p. 135.

Hystatus Bouchardi Fairm., Ann. Soc. Ent. Fr., 1897, Bull., p. 38.

M. Fairmaire a bien voulu me communiquer le mâle type de son *H. Bouchardi* de Sumatra : il est bien conforme aux exemplaires de Java, comme je l'avais supposé d'après la description. Par contre, il me semble voir de légères différences en ce qui concerne un couple de Bornéo que j'ai sous les yeux, mais il est plus que probable qu'il s'agit de variations individuelles dont la vue d'un grand nombre d'exemplaires démontrera l'insignifiance.

Genre **EURYPODA** Saunders.

Trans. Ent. Soc. London, ser. 2, II, 1853, p. 109.

Je réunis à *Eurypoda* à titre de sous-genre archaïque le genre *Neoprion* de Lacordaire, auquel appartient l'*Eurypoda Batesi* Gahan. Le genre *Zarax* Pascoe ne diffère pas d'*Eurypoda* ; le *Zarax eurypo-*

dioides est même très certainement identique à l'*Eurypoda nigrita* Thoms.

Lacordaire a formé des genres *Neoprion* et *Zarax* un groupe des Zaracides qu'il a placé près du genre *Archetypus*, très loin d'*Eurypoda* incorporé parmi ses Orthosomides.

Le savant auteur du *Genera* des Coléoptères trouvait lui-même qu'*Eurypoda*, par ses épisternums métathoraciques légèrement tronqués à leur extrémité, faisait exception parmi les Orthosomides.

Neoprion offre certainement de l'analogie avec *Archetypus*, mais il a des mandibules toutes différentes, plus primitives, et il est plus archaïque aussi par l'absence totale d'allongement du 1^{er} article des antennes. D'autre part, le 3^e article des antennes plus long que les deux suivants réunis et l'échancrure des yeux rendent tout rapprochement direct de *Neoprion* et d'*Archetypus* impossible.

Neoprion parandreaformis Lacord. offre des rapports étroits avec le genre *Hystatus* : les mandibules sont du même type, bien que moins développées chez le mâle ; les antennes ont le 3^e article plus allongé, mais elles ne sont guère plus longues chez la femelle, et la fossette porifère externe des articles est plus développée que l'interne ; le labre est bien séparé de l'épistome dans les deux sexes et l'épistome lui-même est raccourci, offrant en avant un escarpement en forme de bourrelet qui est à peine sensible chez la femelle ; l'écartement et la forme des yeux, le sous-menton et les processus jugulaires sont tout à fait semblables ; dans les deux genres, le prothorax est le même, avec la même répartition de la ponctuation sexuelle chez le mâle ; il n'y a point de différences pour l'abdomen ni pour les épisternums métathoraciques ; les pattes de *Neoprion* sont raccourcies, les fémurs étant renflés, un peu ovoïdes et les tarses étant courts, parfaitement spongieux en dessous, avec le dernier article notablement plus court que les autres réunis.

Le facies, qui a plus d'importance qu'on ne pourrait se l'imaginer lorsqu'il s'agit de classer les Longicornes, offre de part et d'autre la plus stricte ressemblance.

En somme, *Neoprion* ne diffère d'*Hystatus* que par des caractères de supériorité qui permettent de considérer *Neoprion parandreaformis* comme provenant directement d'un type très voisin d'*Hystatus javanus*.

Sous-genre **Neoprion** Lacordaire.

Genera des Coléopt., VIII, 1869, p. 131.

Corps déprimé ; tête plus forte chez le mâle que chez la femelle ; mandibules bien plus développées chez le mâle que chez la femelle, mais bien plus courtes que la tête ; elles sont régulièrement cour-

bées du côté externe et très aiguës au bout; leur carène est élevée, cessant assez brusquement, mais sans former de dent, à une certaine distance de l'extrémité; elles sont armées d'une dent interne médiocre, et elles sont glabres; antennes ne dépassant que peu la base des élytres chez la femelle, dépassant légèrement leur milieu chez le mâle; elles sont assez épaisses; le 1^{er} article est très court, presque globuleux, le 3^e est plus long que les 4^e et 5^e réunis; à partir du 3^e article, il y a au côté interne deux fossettes porifères terminales allongées, l'externe étant plus développée que l'interne; l'épistome offre en avant chez le mâle un bourrelet, et il est concave en arrière; les yeux, très largement séparés en dessus et en dessous, sont échancrés avec le lobe inférieur un peu renflé; le front offre un profond sillon longitudinal; tubercules antennifères couchés, mais aigus; sous-menton très large, mal délimité en arrière, mais offrant, de part et d'autre, près des yeux, une carène qui se continue jusqu'à l'extrémité du processus jugulaire, lequel est saillant et un peu aigu; prothorax aussi large que les élytres chez le mâle, le bord antérieur cintré en arrière, les angles antérieurs un peu saillants, les côtés rétrécis en arrière; l'angle latéral, en arrière du milieu, est saillant, au moins chez la femelle; disque du pronotum inégal, offrant deux dépressions en arrière, les côtés, comme le prosternum, à l'exception d'une bande longitudinale et de la saillie intercoxale, couverts, chez le mâle, de ponctuation sexuelle, la saillie horizontale et arrondie en arrière; élytres déprimées, inermes à l'angle sutural et offrant quatre côtes peu distinctes, avec l'épipleure verticale; épisternums métathoraciques assez larges, un peu rétrécis et coupés obliquement en arrière; abdomen de cinq arceaux dans les deux sexes; pattes courtes, les fémurs aplatis, un peu ovoïdes, les tibias assez robustes, de la longueur des fémurs, les tarses courts, parfaitement spongieux en dessous et à 3^e article bilobé, le dernier notablement plus court que les autres réunis.

1. *Eurypoda parandræformis* Lacordaire.

Neopriion parandræformis Lacord., Gen. Col., VIII, 1869, p. 132, not. 1.

Le type de Lacordaire, que j'ai vu dans la collection Dohrn à Stettin, est de Malacca. Le Musée de Calcutta m'en a envoyé des exemplaires des deux sexes provenant des îles Andaman; le British Museum l'a également reçu de cette dernière localité.

La longueur est de 24 à 34 millimètres (le type de Lacordaire a, sans les mandibules, 34 millimètres et non pas 40 comme le dit Lacordaire). La teinte est d'un brun marron rougeâtre assez clair et luisant avec les antennes noires.

Les mandibules et les antennes sont peu épaisses; celles-ci

sont éparsément et finement ponctuées; la tête offre une ponctuation éparsée qui devient rugueuse derrière les yeux; le sous-menton montre de gros points épars qui sont serrés et confluent en avant; chez le mâle, les côtés du prothorax sont presque droits jusqu'à l'angle latéral qui est aussi marqué que chez la femelle, ils sont ensuite rétrécis obliquement jusqu'à l'angle basilaire qui est arrondi, la base elle-même étant sinueuse; chez la femelle, les côtés sont rétrécis en ligne courbe depuis l'angle latéral jusqu'à l'angle antérieur, et l'angle basilaire est un peu marqué; le disque du pronotum est luisant, un peu calleux, finement et éparsément ponctué, les côtés offrant une ponctuation sexuelle très fine et très serrée chez le mâle, étant simplement un peu mats et assez fortement ponctués chez la femelle; prosternum presque lisse chez la femelle, offrant chez le mâle, sauf sur la saillie qui est peu ponctuée, la même ponctuation sexuelle qu'au pronotum avec quelques fines granulations; métasternum et épisternums métathoraciques ponctués et pubescents; élytres à ponctuation plus ou moins fine et plus ou moins éparsée; abdomen, à l'exception du dernier arceau ventral qui est densément ponctué, couvert de points fins et très épars; fémurs lisses, tibiais très peu ponctués.

2. *Eurypoda Batesi* Gahan.

Eurypoda Batesi Gahan, Ann. Nat. Hist., ser. 6, XIV, 1894, p. 225.

On n'en connaît que deux exemplaires mâles qui ont été envoyés à M. Villard de Yumaguchiya (Japon); ils ont été soumis à M. Lewis et décrits par M. Gahan. L'un des types est resté dans la collection Lewis, l'autre, retourné à M. Villard, m'a été très obligeamment communiqué par cet aimable confrère.

La longueur est de 33 millimètres, la coloration un peu plus obscure que chez *E. parandæformis* dont l'espèce est très voisine mais bien distincte, étant allée au delà dans l'évolution.

La ponctuation est partout plus forte et plus serrée que chez le précédent; les côtés du prothorax sont courbés presque régulièrement sans que l'angle latéral soit indiqué autrement que par une carène provenant de l'espace luisant du disque, le rétrécissement postérieur étant moins net; les yeux sont plus renflés, moins écartés en dessus, les tubercules antennifères étant de ce fait dirigés non pas horizontalement mais presque verticalement; les mandibules sont plus renflées, plus convexes, un peu plus courtes et moins amincies au bout; l'épistome est plus convexe, surplombant davantage le labre; les antennes sont plus robustes, à 3^e article concave en dessus, le système porifère étant constitué sur chaque article à partir du 3^e de deux fossettes basilaires et de deux fossettes terminales qui se rejoignent sur les derniers articles.

Sous-genre **Eurypoda** Saunders.

Trans. Ent. Soc. London, ser. 2, II, 1853, p. 109.

Zarax Pascoe, Ann. Nat. Hist., ser. 3, XIX, 1867, p. 410.

Ces Insectes, très voisins des *Neoprion*, témoignent d'un degré supérieur d'évolution.

Le dimorphisme sexuel de la tête et des mandibules a disparu, les mandibules étant courtes et simplement renflées à la base dans les deux sexes, tout à fait semblables à celles des femelles d'*Hystatus* et de *Neoprion*; par contre, la ponctuation sexuelle a pris une extension plus grande sur le pronotum du mâle, et les tibias, qui sont plus larges que chez les *Neoprion*, sont particulièrement élargis chez le mâle.

L'épistome, un peu convexe, ne forme pas de bourrelet transversal en arrière du labre; les tubercules antennifères sont moins saillants; le prothorax est plus étroit, moins large que les élytres chez le mâle, la ponctuation est partout plus serrée, les côtes des élytres sont plus apparentes. L'aspect du pronotum est un peu différent: au lieu du dessin luisant et calleux que montre *Neoprion*, dessin qui offre de chaque côté un lobe qui envoie une carène jusqu'à l'angle latéral, on observe chez *Eurypoda* un grand espace luisant et calleux, médian, occupant toute la longueur, et, de chaque côté, un petit espace convexe, allongé et également luisant qui n'envoie pas de carène vers l'angle latéral, c'est-à-dire que chez *Eurypoda* la ponctuation des côtés, sexuelle chez le mâle, grossière chez la femelle, a envahi une partie du disque, isolant de l'espace médian, le lobe qui y est rattaché chez *Neoprion*.

3. **Eurypoda nigrita** Thomson.*Eurypoda nigrita* Thoms., Syst. Ceramb., 1865, p. 577.*Zarax eurypodoides* Pascoe, Ann. Nat. Hist., ser. 3, XIX, 1867, p. 410.*Zarax eurypodoides* Pascoe, Trans. Ent. Soc., ser. 3, III, 1869, p. 673, t. 24, fig. 3.

La description de l'espèce de Thomson, qui est indiquée comme provenant de Malacca, s'applique exactement à l'exemplaire du *Zarax eurypodoides* de Sumatra provenant de la collection Pascoe qui est conservé au British Museum et que Lacordaire a eu sous les yeux pour faire son *Genera*. Il est à remarquer que Pascoe dans sa description primitive donne Sarawak comme patrie à l'espèce; dans ses *Longicornia malayana* il la dit originaire de Sumatra.

La différence alléguée par Lacordaire pour éloigner le genre *Zarax* d'*Eurypoda*, c'est-à-dire la forme des épisternums métathoraciques, n'existe pas.

J'ai vu de l'*Eurypoda nigrita* Thoms. plusieurs exemplaires des deux sexes envoyés de Padang-Deli (Sumatra oriental) au Musée de Leyde.

La longueur est de 14 à 22 millimètres, la teinte d'un noir de poix avec les élytres et les appendices brunâtres; les antennes ne dépassent pas le milieu des élytres chez le mâle, leur tiers antérieur chez la femelle; elles sont assez densément ponctuées et peu épaisses; leur système porifère est semblable à celui d'*E. Batesi*; la tête offre une ponctuation assez dense qui devient très serrée derrière les yeux; le sous-menton montre des points plus ou moins serrés; dans les deux sexes, les côtés du prothorax sont d'abord dirigés obliquement de dedans en dehors, puis à peu près parallèles jusqu'à l'angle latéral qui est faiblement marqué, enfin rétrécis obliquement jusqu'à la base, l'angle basilaire étant un peu marqué, la base elle-même étant sinueuse; le disque du pronotum, inégal et calleux, est éparsément ponctué; les côtés, sauf sur l'intumescence calleuse latérale, sont fortement et densément ponctués chez la femelle, couverts d'une ponctuation sexuelle assez fine et réticulée chez le mâle; prosternum assez ponctué chez la femelle, couvert, sauf sur la saillie qui est éparsément ponctuée, d'une ponctuation sexuelle mêlée de granulations chez le mâle; métasternum et épisternums métathoraciques granuleux et pubescents; élytres à ponctuation assez forte et assez serrée; abdomen assez densément ponctué sur tous les arceaux ventraux; fémurs finement ponctués, tibias à ponctuation plus forte.

4. *Eurypoda antennata* Saunders.

Eurypoda antennata Saund., Trans. Ent. Soc., ser. 2, II, 1853, p. 110, t. 4, fig. 5.
Eurypoda Davidis Fairm., Ann. Soc. Ent. Fr., sér. 6, VI, 1886, p. 355.

De la Chine.

M. Fairmaire n'a pu me communiquer le type de son *Eurypoda Davidis*: les différences qu'il indique dans sa description d'avec *E. antennata* ne peuvent pas être considérées comme spécifiques.

Plus grand que le précédent (20 à 30 millimètres), d'un brun marron rougeâtre avec les antennes noirâtres; différant de l'*E. nigrita* par les antennes plus longues et plus robustes, dépassant le milieu des élytres chez le mâle, leur tiers antérieur chez la femelle, encore plus densément ponctuées, les yeux plus renflés et plus rapprochés en dessous, la tête à ponctuation plus forte et confluyente, rugueuse derrière les yeux, les côtés du prothorax presque arrondis, comme chez *E. Batesi*, les élytres à ponctuation plus serrée, un peu cha-grinées, les tibias à ponctuation un peu soulevée et mêlée de points très fins.

Tableau résumant la généalogie des *Eurypoda*.

A. Un seul grand espace lisse sur le pronotum; mâle différant de la femelle par la grandeur des mandibules, la grosseur de la tête et l'ampleur du prothorax, la ponctuation sexuelle ne couvrant que les côtés du pronotum.

Sous-genre **Neoprion**.

a. Ponctuation moins forte et moins serrée; antennes moins robustes; yeux moins renflés; prothorax anguleux sur les côtés chez le mâle. — Malacca, îles Andaman *E. parandreoformis*.

aa. Ponctuation plus forte et plus serrée; antennes plus robustes; yeux plus renflés; prothorax arrondi sur les côtés chez le mâle. — Japon *E. Batesi*.

AA. Un espace lisse médian et de chaque côté un espace lisse plus petit sur le pronotum; mandibules, tête et prothorax semblables dans les deux sexes, la ponctuation sexuelle s'étendant sur le pronotum entre l'espace lisse médian et les espaces latéraux.

Sous-genre **Eurypoda**.

b. Ponctuation moins forte et moins serrée; antennes plus courtes et moins robustes; yeux moins renflés; prothorax anguleux sur les côtés chez le mâle; teinte noirâtre. — Sumatra, Malacca *E. nigrita*.

bb. Ponctuation plus forte et plus serrée; antennes plus longues et plus robustes; yeux plus renflés; prothorax arrondi sur les côtés chez le mâle; teinte marron. — Chine *E. antennata*.

Généalogie et répartition géographique des Eurypoda.

Le sous-genre *Eurypoda* descend du sous-genre *Neoprion*, ce dernier offrant encore le dimorphisme sexuel mandibulaire primitif; mais il est à remarquer que l'espèce la plus inférieure d'*Eurypoda*, *E. nigrita*, est allée moins loin dans l'évolution que le plus primitif des *Neoprion* actuels, ses antennes étant moins allongées que chez *E. parandraciformis* et son épistome étant dépourvu de bourrelet antérieur.

Les *Neoprion* et les *Eurypoda* ont subi une évolution et une émigration parallèles; les deux sous-genres offrent une espèce inférieure tropicale et une espèce supérieure boréale : *E. Batesi*, du Japon, diffère d'*E. parandraciformis*, de Malacca et des Andaman, comme *E. antennata*, de la Chine, diffère d'*E. nigrita*, de Malacca et de Sumatra.

L'existence de l'*E. Batesi* est du plus haut intérêt, car cette espèce nous indique que le Japon a été jadis rattaché à la Malaisie, et cela indépendamment de la Chine.

Genre **PLATYGNATHUS** Serville.

Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 150.

Serville a compris deux espèces, toutes deux de l'île Maurice, dans ce genre, et il les a réparties en deux sections : la première comprend le *Prionus octangularis* d'Olivier, la seconde une espèce, *Platygnaethus parallelus*, que je n'ai vue dans aucune collection. D'après Serville, le mâle du *Platygnaethus parallelus* n'offrirait pas ce caractère essentiel du genre *Platygnaethus* d'avoir le 2^e article des antennes allongé : dès lors, comme l'a fait remarquer Lacordaire, il ne peut pas faire partie du genre; bien plus, il ne peut pas être le mâle de la femelle que lui a rapportée Serville, celle-ci d'après le peu qu'en dit Serville ne différant pas de la femelle du *Platygnaethus octangularis*. J'en conclus que la femelle du *P. parallelus* Serv. est une femelle de *P. octangularis*, mais que le mâle du *P. parallelus* Serv. est un Insecte d'un autre genre ou une femelle à laquelle on aura recollé des antennes appartenant au mâle d'un autre type. Serville dit en effet que le mâle du *P. parallelus* a les mandibules semblables à celles de la femelle, mais que le 3^e article des antennes est scabre, presque épineux en dessous : ces antennes font songer à celles d'un *Macrotoma*; si Serville ne disait pas que son *P. parallelus* est d'un noir luisant, nous pourrions peut-être considérer le *P. parallelus* mâle comme étant un *Macrotoma castanea* Oliv., espèce qui offre le même habitat. Il ne faut évidemment pas songer

à rapporter *P. paralellus* mâle au genre *Megopis* qui termine la liste des Prionides connus de l'île Maurice.

Il n'y a donc qu'une seule espèce du genre *Platygnathus*, *P. octangularis* Oliv.

Cet Insecte ne descend pas du genre *Eurypoda*, mais il en diffère fort peu, et il se rattache directement à une forme très voisine d'*Hystatus javanus*.

N'envisageant d'abord que la femelle, nous voyons qu'elle ressemble étonnamment dans presque toutes ses particularités à la femelle d'*Hystatus javanus* et à la femelle d'*Eurypoda parandromiformis*. Les mandibules sont les mêmes, les tarses sont raccourcis, comme chez *Eurypoda*, mais un peu moins; le prothorax offre de chaque côté les quatre angles qui ont valu à l'espèce le nom d'*octangularis* : ce caractère n'est que l'exagération d'un caractère très bien indiqué chez les femelles d'*Hystatus* et d'*Eurypoda*; la disposition des callosités du pronotum rappelle tout à fait *Hystatus* femelle; les côtes des élytres, la verticalité des épipleures sont aussi des caractères d'*Hystatus* et d'*Eurypoda*.

Les épisternums métathoraciques sont rétrécis régulièrement en arrière à partir du milieu : cette particularité accentuée ce que montrent très bien *Hystatus* et *Eurypoda*.

Les antennes sont allongées, ce qui témoigne d'un état avancé dans l'évolution : elles dépassent la moitié des élytres chez la femelle, leur tiers postérieur chez le mâle; le 1^{er} article est resté très court, et le 3^e, plus long que le 4^e, est cependant plus court que les 4^e et 5^e réunis, le genre étant donc à ce point de vue inférieur à *Eurypoda*; mais le 2^e article est allongé, étant aussi long que le 1^{er} : c'est le seul Prionide qui présente ce caractère exceptionnel que nous retrouvons chez quelques rares Longicornes d'autres groupes, dans le genre *Pseudomyrmecion* par exemple.

L'allongement du 2^e article des antennes peut être considéré ou bien comme une particularité archaïque ou bien comme une idiosyncrasie coenogénétique. Je pense que c'est à la seconde hypothèse que nous devons nous arrêter : *Platygnathus* est déjà trop engagé dans l'évolution du type Prionide pour que nous puissions supposer qu'il ait conservé un caractère qui s'est perdu chez toutes les formes plus primitives, notamment chez les *Parandra* : *Pseudomyrmecion*, genre évidemment très supérieur, nous montre indubitablement que le 2^e article des antennes, après s'être raccourci, peut quelquefois reprendre une longueur comparable à celle des autres articles.

Les mandibules du mâle de *Platygnathus* sont aussi développées que celles du mâle d'*Hystatus* et elles ont exactement la même structure, avec cette différence que leur carène est très élevée, ce

qui leur donne un aspect comprimé particulier. En dessous, elles sont courbées vers le bas à leur base et leur concavité, faible chez *Hystatus*, est prononcée ; leur dent interne est proche de l'extrémité qui est échancrée de manière à lui donner un aspect bifide.

La tête, par suite du développement des mandibules, est plus forte chez le mâle que chez la femelle ; les processus jugulaires sont saillants dans les deux sexes, mais ils sont beaucoup plus prononcés chez le mâle. Les tubercules antennifères sont verticaux, mais mousses, et le front est concave. L'épistome est court, vertical en avant chez le mâle et surplombant le labre qui est indépendant.

Le prothorax est de même forme dans les deux sexes, mais il est plus ample chez le mâle, ayant la largeur des élytres à leur base ; le rebord latéral offre de chaque côté, comme il a été dit plus haut, quatre angles, un antérieur à partir duquel les côtés sont dirigés obliquement en dehors jusqu'à un premier angle latéral ; de celui-ci à l'angle latéral postérieur ordinaire, les côtés sont presque droits, ils sont ensuite rétrécis obliquement jusqu'à l'angle basilaire. Le pronotum du mâle est couvert de ponctuation sexuelle, sauf sur un ensemble d'espaces lisses, calleux et luisants, ressemblant assez bien à ceux des *Mallodon* : il y a une accolade basilaire à laquelle se rattachent, de part et d'autre, par leurs deux angles postérieurs, deux grands polygones discoïdaux ; de chaque côté se montrent deux espaces plus petits, dont le plus externe s'avance sous forme de carène jusqu'à l'angle latéral postérieur ; un petit espace triangulaire médian antérieur reste lisse également. La ponctuation sexuelle couvre aussi chez le mâle le prosternum, à l'exception de la saillie intercoxale. Chez la femelle, la ponctuation sexuelle est remplacée par une ponctuation très grosse, les espaces qui sont lisses chez le mâle se distinguant aussi sous forme de callosités plus luisantes.

Les élytres sont anguleuses à l'angle sutural ; leurs côtes sont assez prononcées.

Le dernier arceau ventral de l'abdomen est un peu échancré en arrière chez le mâle, alors qu'il est arrondi chez *Eurypoda* et chez *Hystatus*.

La ponctuation est accompagnée sur le corps et les appendices d'une courte pubescence, cette pubescence étant cependant absente de la ponctuation sexuelle du mâle.

1. *Platynathus octangularis* Olivier.

Prionus octangularis Oliv., Ent., IV, 1795, 66, p. 33, t. 6, fig. 19 (♀), t. 13, fig. 54a (♂), b (♀).

Platynathus octangularis Serv., Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 151.

Platynathus parallelus Serv., Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 151 (*fars*).

De l'île Maurice.

La longueur est de 20 à 27 millimètres, la teinte variant du brun marron au noir, la pubescence grise. La ponctuation est grosse et confluyente sur la tête et les mandibules, plus fine et plus espacée sur le sous-menton ; elle est très fine et peu serrée sur les antennes. Le pronotum de la femelle offre sur les côtés de gros points confluentes, ces points étant espacés sur le disque ; le prosternum ne présente que des points épars que l'on trouve aussi mêlés à la ponctuation sexuelle chez le mâle. La ponctuation des élytres est assez forte et assez serrée. Tout le métasternum est couvert de gros points serrés. L'abdomen est assez densément ponctué sur les côtés, presque lisse au milieu. Les fémurs sont finement, les tibias plus fortement ponctué.

Genre **CACODACNUS** Thomson.

Essai Classif. Céramb., 1860, p. 325.

Cronodagus Thomson, Physis, I, 1867, p. 88.

Ce genre a été rapproché avec raison du précédent par Lacordaire, et il offre également la plus grande ressemblance avec *Eury-poda* et avec *Hystatus*. C'est de *Neoprion parandraciformis* que *Cacodacnus hebridanus* Thoms. est le plus voisin, sans en descendre évidemment.

La tête est restée très forte chez le mâle, et le dimorphisme sexuel mandibulaire a subsisté ; les mandibules sont les mêmes que chez *Neoprion parandraciformis*, mais elles sont bifides à l'extrémité comme chez *Platygathus*. Les antennes sont semblables à celles des *Eurypoda* : elles sont cependant plus longues, atteignant la moitié des élytres chez la femelle, dépassant leur tiers postérieur chez le mâle ; le système porifère est peu développé, ne commençant qu'au 6^e ou au 7^e article sous forme d'une fossette terminale externe à laquelle s'ajoutent sur les articles suivants une fossette terminale interne et des fossettes basilaires, le dernier article devenant entièrement poreux.

Le prothorax est également plus ample chez le mâle que chez la femelle ; il offre de chaque côté deux saillies épineuses : la première, qui doit être considérée comme l'homologue de l'angle latéral antérieur de *Platygathus*, est située très près, mais un peu au delà, du bord antérieur, l'angle antérieur lui-même ayant disparu ; la seconde, plus prononcée, correspond à l'angle latéral ordinaire, et elle est située peu en arrière du milieu, les côtés étant rétrécis de là directement en droite ligne jusqu'à la base, l'angle basilaire n'étant pas marqué.

Le pronotum est dépourvu de ponctuation sexuelle chez le mâle, comme le prosternum, l'absence de ce caractère étant compensée

par l'allongement des antennes; toutefois, le disque montre exactement les mêmes callosités que chez *Platygnathus*, et ces callosités sont plus lisses et plus luisantes chez le mâle que chez la femelle.

Les élytres offrent à l'angle sutural une fine épine assez longue.

Les épisternums métathoraciques, le dernier arceau ventral de l'abdomen du mâle et les pattes sont comme chez *Platygnathus*.

1. *Cacodacnus hebridanus* Thomson.

Cacodacnus hebridanus Thoms., Essai Classif. Céramb., 1860, p. 326. — Fairm., Ann. Soc. Ent. Fr., sér. 6, I, 1881, p. 471.

Archetypus ? *Deplanchei* Thoms., Bull. Soc. Linn. Normand., sér. 2, I, 1867, p. 205, t. I, fig. 17.

Cronodagus Deplanchei Thoms., Physis, I, 1867, p. 88.

? *Toxentes rasilis* (sic) Olliff, Proceed. Linn. Soc. N. S. W., ser. 2, II, 1887, p. 1010.

Des Nouvelles-Hébrides et de la Nouvelle-Calédonie (la synonymie m'a été indiquée par M. Fauvel).

L'espèce de M. Olliff, provenant de l'île Norfolk, m'est inconnue, mais, d'après la description, elle ne me paraît pas différer du *Cacodacnus hebridanus*.

La longueur est de 28 à 35 millimètres, la teinte variant du brun marron obscur au noir de poix. Les mandibules sont droites extérieurement jusque près de l'extrémité qui n'est que faiblement bifide; leur carène est flexueuse et tranchante, assez élevée à la base, devenant presque nulle vers le milieu; elles sont assez densément ponctuées, la ponctuation donnant naissance à un poil court. Les antennes sont assez robustes, éparsément ponctuées, à système porifère commençant au sommet du 6^e article. L'épistome est faiblement convexe en avant. La ponctuation de la tête est grosse et éparsée, confluyente et un peu rugueuse derrière les yeux; ceux-ci sont très transversaux, très écartés, à lobe inférieur non renflé. Le sous-menton est extrêmement rugueux; les processus jugulaires sont faiblement avancés et mousses. Les deux épines latérales du prothorax sont transversales. Sur les côtés du pronotum, la ponctuation est rugueuse et confluyente; le prosternum est rugueux, sauf sur la carène intercoxale. Les élytres, à épipleures verticales en avant mais aplanies en arrière, ont les côtes assez distinctes, et elles offrent une ponctuation assez forte et assez serrée. Le métasternum est finement rugueux et pubescent, l'abdomen obsolètement rugueux sur les côtés, presque lisse au milieu, les fémurs lisses, les tibiais ponctués et pubescents.

2. *Cacodacnus planicollis* Blackburn.

Catypnes planicollis Blackb., Trans. R. Soc. South-Austral., XIX, 1895, p. 58.

M. Blackburn, qui a décrit l'Insecte de l'Ouest de Victoria, a bien

voulu m'en communiquer un exemplaire; j'en ai vu, en outre, un couple du Nord du Queensland, appartenant au Musée de Dresde.

Ce Prionide n'est pas un *Catypnes* : il est extrêmement voisin du *Cacodacnus hebridanus* et il en diffère par quelques caractères montrant qu'il est allé un peu au delà dans l'évolution à certains points de vue, qu'il est resté un peu en deçà à d'autres.

La longueur est de 33 à 36 millimètres, la teinte d'un brun marron assez clair; les différences d'avec *C. hebridanus* sont :

1° les mandibules plus étroites, courbées en quart de cercle dès la base, l'extrémité étant fortement bidentée, la dent interne médiane ayant une tendance à disparaître chez le mâle *major*;

2° le labre plus large, mais caché par le rebord de l'épistome, à cause de la moindre largeur des mandibules à leur base;

3° les antennes un peu plus grêles, à système porifère ne commençant qu'au sommet du 7° article;

4° l'épine antérieure du prothorax dirigée en arrière;

5° le pronotum à dépressions discoïdales postérieures plus profondes, une troisième dépression profonde se voyant au milieu;

6° les élytres un peu plus arrondies séparément au bout, à épine suturale moins longue;

7° les tarsi à dernier article plus court.

Tableau résumant la généalogie des *Cacodacnus*.

Épine antérieure du prothorax transversale; mandibules droites à leur base. — Nouvelles-Hébrides,	
Nouvelle-Calédonie	<i>C. hebridanus</i> .
Épine antérieure du prothorax dirigée en arrière; mandibules courbées à leur base. — Queensland,	
Victoria	<i>C. planicollis</i> .

Généalogie et répartition géographique des *Cacodacnus*.

Les *Cacodacnus* nous offrent la répétition de ce que nous ont montré les *Paroplites* : ceux-ci comptent une espèce primitive de la Nouvelle-Calédonie, une espèce plus perfectionnée du Nord de l'Australie, une troisième espèce plus perfectionnée encore du Sud de l'Australie; *Cacodacnus hebridanus* est primitif par rapport à *C. planicollis*.

Existe-t-il dans l'Australie méridionale un troisième *Cacodacnus*? C'est peu probable, son rôle étant rempli par les espèces supérieures du genre suivant.

Genre **TOXEUTES** Newman.

Ann. Nat. Hist., V, 1840, p. 15.

Je réunis à ce genre, à titre de sous-genre primitif, le genre *Catypnes* Pascoe dont Lacordaire a constitué un groupe spécial voisin de ses *Prionides* vrais. *Catypnes* est absolument sans aucun rapport direct avec *Prionus* : le genre offre, au contraire, les caractères essentiels de *Toxeutes* et constitue avec ce dernier type une unité systématique très nette qui est intimement apparentée à *Cacodacnus*.

Entre *Cacodacnus* et *Toxeutes* il n'y a qu'une différence essentielle : le 1^{er} article des antennes, qui est resté tout à fait court chez *Cacodacnus*, est un peu allongé chez *Toxeutes*. Il ne faudrait pas croire cependant que *Toxeutes* dérive de *Cacodacnus* : en effet, alors que chez *Cacodacnus* le 3^e article des antennes est aussi long que les deux suivants réunis, il est bien plus court chez les *Toxeutes* inférieurs, lesquels sont donc allés sous ce rapport moins loin dans l'évolution. *Cacodacnus* et *Toxeutes* descendent d'un ancêtre commun.

Dans l'un comme dans l'autre genre, il y a absence de ponctuation sexuelle chez le mâle, absence compensée par un allongement des antennes ; le prothorax offre de chaque côté les mêmes deux dents latérales ; les élytres ont une épine à l'angle sutural ; les épisternums métathoraciques sont rétrécis en arrière, comme chez *Platygnaethus* ; le dernier arceau ventral de l'abdomen est échancré au bout chez le mâle.

Toxeutes a le corps plus convexe que *Cacodacnus*.

Sous-genre **Catypnes** Pascoe.

Journ. of Ent., II, 1864, p. 243.

Ce sous-genre ne diffère du sous-genre *Toxeutes* que par la conservation du dimorphisme sexuel mandibulaire primitif et l'absence de pilosité particulière sur l'abdomen du mâle.

1. **Toxeutes Pascoei** nova species.

Un mâle du Musée de Bruxelles, envoyé d'Australie, vraisemblablement du Queensland, par Ch. French.

La longueur est de 35 millimètres ; la teinte d'un brun marron rougeâtre en dessous, noirâtre en dessus.

L'espèce est primitive comparativement à *T. Mac Leayi* et à *T. arcuatus* par la brièveté du 3^e article des antennes qui est à peine plus long que le 1^{er} et qui n'est guère plus long que le 3^e; par contre, les mandibules du mâle sont raccourcies, mais par compensation les antennes sont plus allongées que chez *T. Mac Leayi* et même que chez *T. arcuatus*.

La tête est forte, renflée, presque aussi large que le prothorax; les mandibules ressemblent à celles de l'*Eryates faber* ♂ ou de l'*Enoplocerus armillatus* ♂ : elles sont courtes, coudées à angle droit au milieu, concaves extérieurement à la base où elles offrent une carène mousse élevée et épaisse; l'extrémité n'est pas bifide, et il y a une dent médiane interne; les antennes atteignent le dernier tiers des élytres; le 1^{er} article est gros, un peu renflé au sommet, atteignant le niveau du bord postérieur de l'œil, le 3^e et les suivants sont un peu dentés en scie au sommet interne, et ils vont en augmentant légèrement de longueur à partir du 4^e; le système porifère couvre presque entièrement tous les articles à partir du 3^e qui, comme les suivants, est fortement caréné au côté interne; les deux premiers articles offrent une grosse ponctuation confluyente comme la tête; l'épistome est court, en arc de cercle, plan, ne surplombant nullement le labre qui est large et complètement découvert; il y a une fossette médiane entre les yeux qui ne sont pas très écartés et dont le lobe inférieur est légèrement renflé; le sous-menton est densément couvert de points d'où naissent de longs poils peu serrés; les processus jugulaires sont saillants et aigus.

Le prothorax, beaucoup plus étroit que les élytres, est convexe; il offre de chaque côté deux petites épines transversales, l'une située très près du bord antérieur, l'autre au milieu, les côtés étant parallèles entre les deux épines et rétrécis en droite ligne à partir de la seconde épine jusqu'à la base, l'angle basilaire étant complètement arrondi; le pronotum est couvert de gros points qui sont confluentes sur les côtés, mais qui sur le disque laissent apparaître vaguement un dessin luisant et convexe qui rappelle tout à fait celui des *Cacodacnus* et du *Toxeutes arcuatus*; le prosternum est granuleux et il offre une longue pubescence.

Les élytres, convexes, à épipleures presque verticales, offrent quatre côtes peu distinctes; elles sont couvertes sur toute leur étendue de points serrés qui sont surtout gros près de la base.

Le métasternum est couvert de points très serrés et fins d'où naît une longue pubescence dorée.

L'abdomen est orné de points très fins et clairsemés d'où naît un poil doré, le dernier arceau étant densément ponctué et poilu.

Les pattes ont les fémurs assez courts, ovalaires, ponctués et pubescents, surtout en dessous; les tibias sont densément ponctués

et poilus ; les tarses ont encore le dernier article assez long. Les fémurs et les tibias antérieurs sont ponctués plus fortement que les autres, ce caractère étant évidemment sexuel.

2. *Toxentes Mac Leayi* Pascoe.

Catypnes Mac Leayi Pascoe, Journ. of Ent., II, 1864, p. 211.

Toxentes punctatissimus Thoms., Ann. Soc. Ent. Fr., 1877, Bull., p. CLV.

De l'Australie ; le type de Pascoe que j'ai étudié à Londres est de Richmond River (New South Wales).

Je n'ai pas vu le type du *Toxentes punctatissimus* de Thomson, mais la description, faite sur une femelle, s'applique absolument à la femelle du *Catypnes Mac Leayi*.

Il est plus grand que le précédent (50 millimètres) et ne peut y être rattaché que par l'intermédiaire d'un ancêtre disparu.

Les mandibules ne sont pas raccourcies chez le mâle : elles sont très épaisses et arrondies extérieurement, mais d'ailleurs très semblables.

Les antennes ne dépassent guère le milieu des élytres chez le mâle, mais le 3^e article est près de deux fois aussi long que le 1^{er} et que le 4^e ; le 1^{er} article n'atteint pas le niveau du bord postérieur de l'œil ; les 3^e article et suivants sont peu ou point carénés au côté interne et leur sommet est peu ou point anguleux ; le système porifère n'envahit pas les articles, lesquels sont éparsément ponctués : il commence au 3^e sous forme d'une fossette terminale externe, et se complète peu à peu sur les suivants d'une fossette interne et de fossettes basilaires qui rejoignent les premières de manière à couvrir tout le côté interne des derniers articles.

L'épistome est très enfoncé en arrière et il est plus convexe en avant.

Les yeux sont plus écartés et leur lobe inférieur n'est pas renflé.

La pubescence du sous-menton est moins apparente et les processus jugulaires sont mousses.

Le prothorax offre une troisième épine latérale qui correspond à l'angle basilaire ; il est moins étroit ; le pronotum est plus inégal et le prosternum moins rugueux et moins pubescent.

La ponctuation des élytres est plus confluyente, vermiculée.

Le métasternum et l'abdomen sont moins ponctués et moins pubescents ; les pattes sont plus grêles, beaucoup plus lisses et beaucoup plus glabres ; les pattes antérieures du mâle ne sont que très peu plus ponctuées que les autres.

La femelle a les antennes un peu plus courtes et plus grêles ; la tête est moins grosse ; les mandibules sont courtes, très carénées, mais sans renflement.

Sous-genre **Toxeutes** Newman.

Ann. Nat. Hist., V, 1840, p. 15.

Oncinotus Erichson, Wieg. Arch. f. Naturg., 1842, 1, p. 219.

Les mandibules sont semblables dans les deux sexes; par compensation, l'abdomen du mâle est orné de fortes brosses de poils comme chez les *Cnemoplites* et chez certains *Macrotoma*.

L'unique espèce de ce sous-genre a surtout de l'affinité avec *T. Pascoei*, mais il n'en dérive pas directement, car il a les antennes moins allongées.

3. **Toxeutes arcuatus** Fabricius.

Prionus arcuatus Fab., Mant. Ins., I, 1787, p. 129. — Oliv., Ent., IV, 1795, 66, p. 31, t. 10, fig. 38.

Cerambyx curvus Gmel., Ed. Linn., I, 4, 1789, p. 1817.

Toxeutes arcuatus Newm., Ann. Nat. Hist., V, 1840, p. 15.

Oncinotus arcuatus Erichs., Wieg. Arch. f. Naturg., 1842, 1, p. 219.

De la Tasmanie; M. Olliff (Proceed. Linn. Soc. N. S. W., ser. 2, II, 1887, p. 1010) le cite également de l'Australie occidentale (Albany).

J'ai vu le type de Fabricius dans la collection Banks au British Museum.

La longueur est de 38 à 48 millimètres, la teinte d'un brun de poix avec les élytres plus claires.

Les antennes ressemblent tout à fait à celles du *T. Mac Leayi*, le 3^e article étant cependant plus long, atteignant presque la longueur des deux suivants réunis, le 1^{er} arrivant en arrière au niveau du bord postérieur de l'œil; elles sont densément ponctuées et pubescentes sur toute leur longueur, la ponctuation et la pubescence étant plus serrées chez le mâle dont les antennes sont plus robustes.

La tête est constituée comme chez *T. Pascoei*, sauf qu'elle n'est pas plus forte chez le mâle que chez la femelle.

Le prothorax rappelle également celui du *T. Pascoei*, mais les deux épines latérales sont bien plus développées et l'antérieure est recourbée en crochet vers l'arrière; le dessin lisse du pronotum est très saillant.

Les élytres ne sont que finement et éparsément ponctuées, sauf à la base où les points sont plus gros et plus serrés; par contre, leurs côtes sont bien plus saillantes.

Le prosternum et le métasternum sont ponctués et pubescents comme chez *T. Pascoei*.

L'abdomen de la femelle est très finement et éparsément ponctué

et glabre; celui du mâle offre sur chacun des cinq arceaux une brosse de longs poils roux à reflet doré qui occupe presque entièrement l'arceau.

Les pattes offrent à peu près la même ponctuation et la même pubescence que chez *T. Pascoei*, mais les fémurs sont allongés, comme chez *T. Mac Leayi*; de plus, les fémurs et les tibias antérieurs du mâle sont rugueux; les tarses ont le dernier article plus court que chez *T. Pascoei* et *T. Mac Leayi*.

Généalogie et répartition géographique des *Toxentes*.

Les trois *Toxentes* connus offrent un remarquable chevauchement de l'évolution, et ils ne peuvent être rattachés les uns aux autres que par l'intermédiaire d'un ancêtre commun. Celui d'entre eux qui a le mieux conservé le dimorphisme sexuel mandibulaire originel, *T. Mac Leayi*, a également les antennes les plus courtes et il n'a guère d'autre genre de dimorphisme sexuel; *T. Pascoei* a encore les mandibules dimorphes, mais elles sont réduites chez le mâle : en revanche, il a les antennes les plus longues; quant au *T. arcuatus*, qui est plus méridional que les précédents, il a perdu le dimorphisme sexuel mandibulaire et ses antennes ne se sont guère allongées, mais il offre un dimorphisme sexuel prononcé de l'abdomen et des pattes antérieures.

Tableau résumant la généalogie des *Toxentes*.

A. Mandibules du mâle plus fortes que celles de la femelle; abdomen semblable dans les deux sexes; épines latérales du prothorax non courbées; antennes glabres.

Sous-genre *Catypnes*.

a. Antennes à 3^e article à peine plus long que le 1^{er}, mais allongées; prothorax n'offrant que deux épines de chaque côté. — Australie orientale. *T. Pascoeï*,

aa. Antennes à 3^e article notablement plus long que le 1^{er}, mais courtes; prothorax offrant trois épines de chaque côté. — Australie orientale *T. Mac Leayi*.

AA. Mandibules semblables dans les deux sexes; abdomen du mâle orné de fortes brosses de poils; épine latérale antérieure du prothorax recourbée en arrière; antennes pubescentes, surtout chez le mâle.

Sous-genre *Toxentes*.

Antennes à 3^e article notablement plus long que le 1^{er}, mais courtes; prothorax offrant deux épines de chaque côté. — Australie occidentale, Tasmanie *T. arcuatus*.

Genre **STICTOSOMUS** Serville.

Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 153.

Les trois genres *Stictosomus* Serv., *Hephialtes* Thoms. et *Anacanthus* Serv. constituent une unité systématique représentant dans l'Amérique du Sud les *Cacodacnus* dont ils sont très voisins et dont ils ne diffèrent essentiellement que par l'étroitesse des tarsi postérieurs et l'allongement de leur 1^{er} article. Je réunirai ces trois genres en un seul, et j'en répartirai les espèces en deux sous-genres seulement, *Stictosomus* avec l'espèce *semicostatus* Serv., et *Anacanthus* comprenant *Hephialtes* et *Anacanthus*, la suppression de la coupe *Hephialtes* ayant cet avantage de ne pas nous obliger de créer une catégorie spéciale pour l'*Anacanthus aquilus* Thoms.

Le genre *Orthosoma*, placé par Lacordaire entre *Stictosomus* et *Hephialtes*, est complètement étranger au groupe des Callipogonines : c'est un Dérobrachide, comme l'ont reconnu Le Conte et Horn, ce que le système porifère des antennes montre facilement.

Sous-genre **Stictosomus** Serville.

Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 153.

Le dimorphisme sexuel mandibulaire se présente dans son état primitif, les mandibules du mâle étant beaucoup plus longues que celles de la femelle, la tête étant aussi notablement plus forte. Les mandibules ont une forme spéciale : elles sont courbées vers le bas à l'extrémité, leur carène est très mousse et leur bord interne est en grande partie denté.

Il n'y a pas de dimorphisme sexuel des pattes antérieures ni du sous-menton.

Les antennes sont courtes, atteignant à peine le milieu des élytres chez le mâle ; le 1^{er} article est loin, même chez le mâle, d'atteindre le niveau du bord postérieur de l'œil ; le 3^e article, rabattu en arrière, atteint le niveau du milieu du prothorax, et il est au moins aussi long que les trois suivants réunis ; le côté interne des articles, à partir du 4^e, offre une carène flanquée de part et d'autre d'une fossette porifère, le 3^e n'offrant de carène qu'à son extrémité et ne présentant qu'une fossette porifère terminale externe.

L'épistome est plan, légèrement échancré en avant ; les yeux sont largement séparés et leur lobe inférieur est à peine renflé.

Le prothorax, presque aussi large que les élytres, offre, de chaque côté, comme chez *Toxentes Mac Leayi*, trois dents transversales, la 1^{re} en avant du milieu, la 2^e en arrière du milieu, la 3^e basilaire, et il est très vaguement crénelé entre les dents.

Les élytres sont dentées à l'angle sutural et elles offrent quatre côtes, la 3^e étant raccourcie en avant.

Les tarses sont très primitifs, étroits, à lobes du 3^e article grêles, le dernier étant beaucoup plus long que les autres réunis.

1. *Stictosomus semicostatus* Serville.

Stictosomus semicostatus Serv., Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 154. — Bates, Trans. Ent. Soc., 1869, p. 48.

Orthosoma semicostatum Casteln., Hist. nat., II, 1840, p. 402.

De Cayenne et du Para.

La longueur est de 40 à 45 millimètres, la teinte d'un brun de poix.

La tête est fortement rugueuse, les antennes n'offrant, comme les mandibules, que des points épars; le sous-menton présente une grosse ponctuation réticulée et il est glabre; les processus jugulaires sont saillants et un peu aigus. Le pronotum est couvert de très gros points confluent sur les côtés et laissant sur le disque deux espaces plus lisses peu marqués; le prosternum est simplement granuleux et assez luisant. Les élytres offrent des côtes prononcées; elles sont alutacées et assez finement ponctuées. Le métasternum, l'abdomen et les pattes sont glabres et presque lisses.

Sous-genre *Anacanthus* Serville.

Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 165.

Les mandibules du mâle sont raccourcies, tout en étant encore plus robustes que celles de la femelle, étant renflées à la base.

Les antennes sont plus ou moins allongées, dépassant le milieu des élytres chez le mâle, l'allongement portant surtout sur les articles suivant le 3^e; ce dernier est caréné au côté interne sur toute sa longueur et la fossette porifère s'étend jusqu'à la base.

Les yeux sont moins séparés et leur lobe inférieur est plus ou moins renflé.

Les élytres sont à peine dentées à l'angle sutural et elles n'offrent que trois côtes, la 3^e ayant disparu.

Les tarses sont plus perfectionnés, les lobes du 3^e article étant moins grêles, le dernier étant plus court que les autres réunis.

2. *Stictosomus tricostatus* Thomson.

Orthosoma badium Dej., Cat., 3^e édit., 1837, p. 342.

Hephialtes tricostatus Thoms., Syst. Ceramb., 1864, p. 286.

Hephialtes badium Thoms., Syst. Ceramb., 1865, p. 577.

Cayenne et Brésil (Bahia, Chapeo d'Uvas); aussi de la Guadeloupe, d'après Sallé et Fleutiaux (Ann. Soc. Ent. Fr., 1889, p. 460).

Thomson a décrit d'abord les individus foncés sous le nom d'*H. tricoatus*, puis les individus clairs et plus ou moins immatures sous le nom d'*H. badium*. Je suis d'accord avec M. Gahan (Trans. Ent. Soc., 1895, p. 84) pour considérer le *Prionus sulcatus* Oliv. comme n'étant pas cette espèce.

La longueur est de 16 à 32 millimètres, la teinte variant du testacé au brun marron plus ou moins obscur.

Les antennes dépassent, mais de peu, le milieu des élytres chez le mâle et elles ne sont pas loin de l'atteindre chez la femelle; le 1^{er} article n'atteint pas le bord postérieur de l'œil; le 3^e est presque égal aux deux suivants réunis.

Les côtés du prothorax ont à peu près la même structure que chez le précédent, mais les épines sont moins fortes et la crénelure plus distincte.

Il n'y a pas de dimorphisme sexuel des pattes antérieures; le sous-menton est plus densément ponctué et il est velu chez le mâle.

L'épistome est concave et fortement échancré au milieu en avant.

Les mandibules offrent une ponctuation assez serrée; les antennes sont finement et éparsément ponctuéées; la tête montre une grosse ponctuation qui n'est, en général, serrée que derrière les yeux. Le pronotum est couvert de points épars assez gros, sauf sur un dessin convexe assez vague constitué de deux polygones discoïdaux et d'une accolade basilaire, deux dépressions postérieures étant de cette façon assez marquées; le prosternum est très finement et très éparsément ponctué. Les élytres ont les côtes faibles, et elles sont assez peu densément mais assez fortement ponctuéées. Le métasternum, l'abdomen et les pattes sont glabres et très finement ponctués.

Les tarses sont encore assez étroits, et leur dernier article est à peine plus court que les autres réunis.

3. *Stictosomus aquilus* Thomson.

Anacanthus aquilus Thoms., Syst. Ceramb., 1865, p. 577. — Lacord., Gen. Col., VIII, 1869, p. 148, not. 2.

Cette espèce n'a encore été rencontrée qu'en Colombie.

Elle est plus voisine à certains égards du *S. tricoatus* que du *S. costatus*, mais elle est par quelques caractères intermédiaire entre ces deux espèces, sans constituer évidemment leur transition réelle.

La longueur est de 21 à 30 millimètres, la teinte d'un brun marron rougeâtre.

Les antennes, notablement plus robustes chez le mâle que chez la femelle, dépassent le tiers postérieur des élytres chez le mâle, leur

moitié chez la femelle; le 1^{er} article atteint le niveau du bord postérieur de l'œil chez le mâle; le 3^e est au moins égal aux deux suivants réunis.

Les côtés du prothorax n'ont plus d'épines, mais ils sont très nettement crénelés sur toute leur étendue.

Les pattes antérieures du mâle sont bien plus fortement et plus densément ponctuées que les autres et que celles de la femelle, et elles sont un peu scabres.

Le sous-menton est couvert de longs poils peu serrés qui ne sont guère plus nombreux chez le mâle que chez la femelle.

L'épistome est à peu près constitué comme dans l'espèce précédente.

Les mandibules sont rugueuses; les antennes sont finement et éparsément ponctuées, et elles sont ornées en dessous de longs poils; la tête offre une grosse ponctuation confluyente et rugueuse derrière les yeux; le lobe inférieur de ceux-ci est plus renflé que dans les autres espèces. Le pronotum est rugueux sur les côtés, inégal et presque lisse sur le disque qui montre deux convexités assez prononcées; le prosternum est obsolètement rugueux et pubescent. Les élytres ont les côtes très prononcées, et elles sont couvertes de gros points peu serrés formant vaguement un réseau. Le métasternum est assez densément mais finement ponctué et poilu; l'abdomen est faiblement ponctué et poilu; les fémurs sont lisses et glabres, les tibiais assez densément ponctués et poilus.

Les tarses sont moins étroits que chez les précédents, mais le 1^{er} article des tarses postérieurs est remarquablement allongé; par contre, le dernier est notablement plus court que les autres réunis.

4. *Stictosomus costatus* Serville.

Anacanthus costatus Serv., Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 166.

Espèce du Brésil méridional, commune aux environs de Rio-de-Janeiro.

La longueur est de 37 à 40 millimètres, la teinte d'un noir de poix.

Les antennes, notablement plus robustes chez le mâle que chez la femelle, atteignent le quart postérieur des élytres chez le mâle, mais seulement leur moitié chez la femelle; le 1^{er} article dépasse le niveau du bord postérieur de l'œil chez le mâle, mais il ne l'atteint pas chez la femelle; le 3^e est au moins égal aux deux suivants réunis.

Les côtés du prothorax sont dépourvus d'épines : celles-ci ne trahissent plus leur présence que par l'indication très vague de trois angles; les crénelures latérales sont très faibles.

Les pattes antérieures du mâle offrent un dimorphisme sexuel très prononcé : elles sont extrêmement scabres et même presque épineuses en dessous des fémurs.

Le sous-menton est glabre et finement ponctué chez la femelle ; chez le mâle, il est très densément et assez brièvement velu.

L'épistome est presque droit et un peu convexe en avant ; il est enfoncé en arrière.

Les mandibules sont fortement ponctuées ; les antennes offrent une ponctuation fine et éparse, le 1^{er} article chez le mâle étant un peu rugueux ; la tête montre une grosse ponctuation confluyente en arrière. Le pronotum n'offre qu'une ponctuation éparse : il est très inégal, le disque étant plan en avant, concave en arrière et flanqué de part et d'autre d'un escarpement rendant les côtés presque verticaux, ces inégalités n'étant d'ailleurs que l'exagération de ce que présentent les autres espèces. Le prosternum est finement et éparsement ponctué et glabre. Les élytres ont les côtes très prononcées et elles montrent une ponctuation assez fine et assez serrée. Le métasternum, l'abdomen et les pattes sont glabres ; le métasternum présente quelques gros points, l'abdomen et les pattes une ponctuation fine et éparse.

Les tarses, normaux, ont le dernier article notablement plus court que les autres réunis.

Généalogie et répartition géographique des *Stictosomus*.

Stictosomus semicostatus est un Insecte remarquablement primitif par ses tarses, plus archaïque sous ce rapport que n'importe quel *Cacodactylus* ou *Toxeutes*, mais ses mandibules sont coenogénétiques. Cette espèce est probablement répandue dans toute l'Amazonie, et elle doit être considérée comme l'ancêtre du type *Anacanthus* à mandibules raccourcies et à tarses moins primitifs. Parmi ces derniers, *S. tricoloratus*, du Nord du Brésil, peut être envisagé comme réalisant à peu près la forme ancestrale intermédiaire entre *S. aquilus* de Colombie et *S. costatus* du Brésil méridional. Il est à remarquer que *S. aquilus*, tout en ne pouvant pas être considéré comme un ancêtre de *S. costatus*, offre l'ébauche d'un certain nombre des caractères qui témoignent de la supériorité de *S. costatus* sur les autres espèces du genre.

Si l'on désirait conserver la coupe *Hephiatltes* de Thomson à titre de sous-genre, elle devrait comprendre à la fois *S. tricoloratus* et *S. aquilus*, ce dernier se rattachant manifestement à *S. tricoloratus* et n'offrant que par convergence certains caractères communs avec *S. costatus*.

Tableau résumant la généalogie des *Stictosomus*.

A. Mandibules allongées chez le mâle; dernier article des tarses beaucoup plus long que les précédents réunis; quatre côtes sur chaque élytre.

Sous-genre *Stictosomus*.

Côtés du prothorax dentés; épistome faiblement échancré en avant; antennes courtes, à 3^e article presque égal aux trois suivants réunis; pattes antérieures et sous-menton sans dimorphisme sexuel. — Cayenne et Para. *S. semicostatus*.

AA. Mandibules courtes et simplement renflées à la base chez le mâle; dernier article des tarses au plus aussi long que les précédents réunis; trois côtes sur chaque élytre.

Sous-genre *Anacanthus*.

a. Épistome fortement échancré en avant; tarses plus grêles; sous-menton du mâle non couvert de poils serrés.

b. Côtés du prothorax dentés; pattes antérieures du mâle semblables aux autres; côtes des élytres faibles. — Nord du Brésil, Guyane, Guadeloupe *S. tricotatus*.

bb. Côtés du prothorax crénelés; pattes antérieures du mâle scabres; côtes des élytres prononcées. — Colombie *S. aquilus*.

aa. Épistome à peine échancré en avant; tarses moins grêles; sous-menton du mâle couvert de poils serrés; côtés du prothorax non dentés et à peine crénelés; pattes antérieures du mâle très scabres; côtes des élytres fortes. — Brésil méridional *S. costatus*.

Genre **HOPLODERES** Serville.

Ann. Soc. Ent. Fr.. 1832, p. 147.

J'ai réuni à *Hoploderes* le genre *Pixodarus* Fairm. à titre de sous-genre primitif dans ma Faune des Longicornes de l'Afrique tropicale (Ann. Mus. Congo, Zool., sér. 3, II, 1903, p. 98).

Serville, en plaçant le genre *Hoploderes* dans le même groupe que ses *Enoplocerus*, *Orthomegas* et *Platygnathus*, était mieux inspiré que Lacordaire qui, dans son *Genera*, n'ayant pas fait la distinction entre les épines prothoraciques fines dérivant d'une crénelure et les larges épines triangulaires procédant directement d'un rebord latéral entier, a égaré *Hoploderes*, comme *Catypnes*, près de ses *Prionides* vrais.

Les épines latérales du prothorax d'*Hoploderes* sont typiquement au nombre de cinq, mais ce nombre varie, comme aussi le développement des épines, même pour un individu donné : le type de l'*Hoploderes Grandidieri* Fairm. offre quatre épines à droite et six épines à gauche. Il est certain que ces épines minces et aiguës dérivent d'une crénelure primitive comme celles que l'on observe chez les *Callipogon* et notamment chez l'*Enoplocerus armillatus*, lequel a aussi perdu toute trace de crénelure au prothorax.

Cela posé, toute la structure d'*Hoploderes* rattache ce genre aux *Callipogonines* : il est même à remarquer que la sculpture de la tête de l'*Hoploderes nyassae* rappelle singulièrement la même sculpture chez *Callipogon luctuosus*, cette sculpture étant absolument originale et propre à ces deux *Insectes*.

Hoploderes ayant conservé un abdomen normal est plus primitif que les *Ergates* et les *Callipogon* : le genre est aussi plus primitif que la plupart de ceux-ci par la similitude de forme du prothorax dans les deux sexes, comme cela se voit chez *Platygnathus*, chez *Cacodacnus*, chez *Toxentes*, chez *Jamwonius* et chez *Spiloprionus*, où cette similitude est palingénétique. D'autre part, les mandibules sont courtes dans les deux sexes et simplement renflées à la base chez le mâle : par conséquent *Hoploderes* est supérieur à *Platygnathus*, à *Cacodacnus*, à *Toxentes* et à *Jamwonius*; il est aussi allé au delà de *Cacodacnus*, de *Toxentes* et de *Jamwonius* dans l'évolution par la présence de ponctuation sexuelle sur le prothorax du mâle, et même sur les élytres du mâle, ce dernier caractère n'existant chez aucun autre genre de *Prionides*.

Les antennes des *Hoploderes* n'ont pas la gracilité de celles des genres *Platygnathus*, *Cacodacnus* et *Jamwonius*, et leur 3^e article est notablement moins long que les deux suivants réunis : c'est plutôt des antennes du genre *Toxentes* que les antennes du genre *Hoploderes* se rapprochent, ainsi que de celles du genre *Hystatus*.

Hoploderes est donc un type original qui offre de l'affinité avec tous les genres de Callipogonines en général, mais avec aucun d'eux d'une manière particulière : le genre se rattache par conséquent directement à la souche éteinte du groupe.

Les épisternums métathoraciques, médiocrement larges, ont les bords parallèles et ils sont un peu rétrécis en arrière.

Les tarses sont très perfectionnés, assez larges, à dernier article au plus aussi long que les autres réunis; les tarses antérieurs sont dilatés chez le mâle; les fémurs et les tibias antérieurs, dans le même sexe, sont plus ou moins allongés et scabres, avec le côté interne du tibia frangé de longs poils vers l'extrémité.

Chez le mâle, les antennes dépassent l'extrémité du corps, mais elles ne dépassent que de peu le milieu des élytres chez la femelle; le dernier article est long et aigu chez le mâle, court et arrondi au bout chez la femelle; le 1^{er} article, robuste et un peu allongé, atteint le niveau du bord postérieur de l'œil; le côté interne des derniers articles est caréné, le système porifère, simplement ponctué, s'étendant à droite et à gauche de la carène; les tubercules antennifères sont dressés et plus ou moins aigus; l'épistome est vertical en avant, concave en arrière; le prothorax est fortement étranglé en arrière; les élytres sont dentées à l'angle sutural et dépourvues de côtes.

Sous-genre **Pixodarus** Fairmaire.

Ann. Soc. Ent. Fr., 1887, p. 325.

Les antennes sont totalement dépourvues d'épines, glabres et sans aspérités chez le mâle; les yeux sont très distants, transversaux, étroits, à lobe inférieur nullement renflé; l'angle basilaire du prothorax est complètement effacé et le bord antérieur offre une frange très courte avec un fascicule de longs poils de chaque côté près de la tête; les pattes antérieures du mâle sont très peu scabres et à peine allongées, leurs tarses sont peu élargis et la frange des tibias est médiocrement développée.

1. *Hoploderes nyassæ* Bates.

Hoploderes nyassæ Bates, Ent. Month. Mag., XIV, 1878, p. 272.

Pixodarus nyassæ Fairm., Ann. Soc. Ent. Fr., 1887, p. 325. — Distant, Ann. Nat. Hist., ser. 7, I, 1898, p. 378.

Pixodarus pretorius Distant, Ann. Nat. Hist., ser. 7, I, 1898, p. 368.

Hoploderes nyassæ Laneere, Ann. Mus. Congo, Zool., sér. 3, II, 1903, p. 99, t. III, fig. 8.

Cette espèce habite l'Afrique orientale allemande, le Katanga et le Transvaal : il est encore difficile de déterminer si l'Afrique orien-

taïe ou l'Afrique australe est sa patrie primitive, mais il est vraisemblable que c'est plutôt l'Afrique orientale.

Le *Picodarus pretorius* Distant, dont je n'ai pas vu le type, est fondé sur un exemplaire unique trouvé à Prétoria, qui, d'après la description, ne diffère du *Picodarus nyassæ* décrit de Delagoa-Bay par M. Distant que par la teinte ferrugineuse des élytres, la faiblesse des trois épines intermédiaires des côtés du prothorax, une sculpture et une forme un peu autre de l'écusson : ce sont là des caractères qui peuvent, lorsque l'on n'a que deux individus à comparer, être considérés comme ayant de la valeur, mais ils ne permettent même pas de laisser subsister deux variétés, tant ces caractères sont inconstants, lorsque l'on considère plusieurs exemplaires. Chez les Prionides, des caractères qui dans d'autres groupes permettraient de séparer des genres, varient souvent d'un individu à l'autre chez la même espèce.

La longueur est de 27 à 33 millimètres, la teinte d'un noir mat, les élytres étant parfois brunâtres; la frange antérieure du prothorax est jaunâtre, le fascicule de poils latéral d'un orangé vif. Les antennes, peu robustes, offrent une ponctuation éparsée qui devient un peu âpre sur les derniers articles chez le mâle; les tubercules antennifères et les processus jugulaires sont mousses; le sous-menton est concave, glabre et granuleux; la tête offre en dessus une sculpture formée de points superficiels énormes et confluent, et elle est un peu granuleuse derrière les yeux; le pronotum montre la même sculpture que la tête, mais plus serrée sur le disque; la ponctuation sexuelle qui couvre entièrement le pronotum et le prosternum chez le mâle est fine et superficielle, non réticulée; les épines du rebord latéral sont normalement au nombre de cinq, égales et également espacées, mais les deux dernières ont une tendance à se réunir; il y en a parfois qui restent petites ou bien, au contraire, qui se bifurquent, et il peut y en avoir de petites intermédiaires; dans les deux sexes, il y a quelques gros points et des granulations sur le prosternum; les élytres sont finement rugueuses, vermiculées près de l'écusson: chez le mâle, la ponctuation sexuelle fine et un peu réticulée qui les recouvre entièrement les rend mates, mais chez la femelle, elles sont un peu luisantes près de l'écusson; sous l'épaule, qui est dépourvue d'épine, le rebord épipleural, qui n'est pas particulièrement élargi, est légèrement denté en scie dans les deux sexes; le métasternum et l'abdomen sont couverts d'une courte pubescence grisâtre, éparsée, qui naît d'une ponctuation assez fine devenant granuleuse sur les épisternums métathoraciques et sur les côtés de l'abdomen; les pattes sont éparsément ponctuées, les points donnant naissance à des poils qui sont grisâtres sur les fémurs et roux sur les tibias dont le côté interne est densément ponctué et pubescent; le paronychium tarsal montre très nettement deux soies.

Sous-genre **Hoploderes** Serville.

Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 147.

Les antennes sont épineuses, au moins chez le mâle, où elles sont aussi couvertes d'aspérités; les yeux sont plus rapprochés, avec le lobe inférieur renflé; l'angle basilaire du prothorax est marqué, et le bord antérieur offre une frange aussi longue que le fascicule de poils situé de chaque côté contre la tête; les pattes antérieures du mâle sont très scabres et notablement allongées, leurs tarses sont très élargis et la frange des tibias est très développée.

Ces Insectes sont tous de Madagascar.

2. **Hoploderes aquilus** Coquerel.

Hoploderes aquilus Coquer., Ann. Soc. Ent. Fr., 1859, p. 254, t. 7, fig. 2 (♀).

Hoploderes Grandidieri Fairm., Ann. Soc. Ent. Belg., XXXVIII, 1894, p. 146 (♂).

J'en ai vu un mâle du Musée de Hambourg provenant de Nosy Bé comme la femelle type de Coquerel; le mâle type que m'a communiqué M. Fairmaire est de Madagascar (Ankarahitra).

La longueur est de 52 à 70 millimètres, la teinte d'un noir de poix avec les élytres parfois rougeâtres; la frange antérieure du prothorax est d'un jaune doré. Les antennes du mâle sont très robustes et glabres; leurs 3^e à 10^e articles présentent au côté externe une fine épine terminale, et il y a une épine semblable, mais moins développée, à l'extrémité de leur carène interne; les trois premiers articles sont rugueux et mats, les suivants sont luisants et couverts, surtout aux côtés interne et externe, d'aspérités serrées et très prononcées; les tubercules antennifères et les processus jugulaires sont très saillants et assez aigus; le sous-menton est concave, densément ponctué et couvert, de même que le menton, de longs poils roux très serrés; le dessus de la tête offre des rugosités très fortes et serrées, cette sculpture faisant place à des granulations derrière les yeux; le pronotum, couvert chez le mâle, comme le prosternum, d'une ponctuation sexuelle très fine et peu serrée, est extrêmement rugueux; les épines latérales du prothorax, normalement au nombre de cinq, varient de grandeur et de position; le prosternum est ridé transversalement et obsolètement granuleux; les élytres sont extrêmement rugueuses à la base qui est assez brillante, et puis elles deviennent presque subitement mates et finement vermiculées, la ponctuation sexuelle qui les recouvre entièrement chez le mâle étant très fine et peu serrée; leur rebord épipleural n'est pas particulièrement élargi, et il est denté en scie sur l'épaule qui est elle-

même saillante; le métasternum et l'abdomen sont couverts d'une pubescence grisâtre assez longue qui naît d'une ponctuation assez serrée; les pattes offrent une ponctuation serrée un peu râpeuse, les points donnant naissance à une pubescence grisâtre sur les fémurs, roussâtre sur les tibias, dont le côté interne est plus ponctué et plus pubescent; les pattes antérieures du mâle sont très allongées et extrêmement scabres.

3. *Hoploderes rugicollis* C. O. Waterhouse.

Hoploderes rugicollis Waterh., Cistul. Entom., II, 1878, p. 289. — Künckel, dans Grandid., Hist. natur. de Madag., XXII, Col., II, Atlas, 2^e part., 1890, t. 53, fig. 6 (♀).

J'en ai vu un mâle de la baie d'Antongil (Musée de Tring); la femelle type de M. Waterhouse provient des environs d'Antananarivo.

Cette espèce est très voisine de la précédente; elle en diffère par les yeux plus rapprochés en dessus, les antennes moins épineuses au sommet interne, les rugosités de la tête s'étendant moins en arrière où elles font place à des granulations comme derrière les yeux, le bord antérieur du prothorax moins sinueux, les rugosités du pronotum plus faibles, les élytres dépourvues de rugosités à leur base, offrant seulement des points assez épars qui sont assez gros à la base, mais très fins sur le reste de leur étendue, les fémurs luisants et moins densément ponctués.

4. *Hoploderes spinipennis* Serville.

Hoploderes spinipennis Serv., Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 148. — Klug, Abhandl. Berl. Acad., 1832, p. 205 (♂). — Coquer., Ann. Soc. Ent. Fr., 1859, p. 254 (♀).

De Madagascar; les exemplaires du Musée de Tring proviennent de la baie d'Antongil.

La longueur est de 27 à 45 millimètres, la teinte d'un noir de poix avec les élytres brunâtres; la frange antérieure du prothorax est d'un jaune roussâtre. Les antennes du mâle sont robustes et poilues; leurs 3^e à 10^e articles présentent au côté externe une forte épine terminale, et il y a une épine semblable, mais moins développée, à l'extrémité de leur carène interne; tous les articles sont couverts d'une ponctuation serrée et râpeuse, sans offrir d'aspérités prononcées; les tubercules antennifères et les processus jugulaires sont très saillants et assez aigus; le sous-menton est plan, très rugueux et couvert de longs poils épars; le dessus de la tête offre de fortes rugosités remplacées en arrière et derrière les yeux par

des granulations; le pronotum, couvert chez le mâle, comme le prosternum, d'une ponctuation sexuelle très fine et peu serrée, est très rugueux, surtout sur le disque, les rugosités ayant cependant parfois une tendance à s'effacer; il y a de chaque côté cinq épines dont les deux postérieures sont rapprochées et réunies à leur base, la 1^{re} étant petite; le prosternum est granuleux; les élytres sont ponctuées assez éparsément et assez finement à la base et en même temps vermiculées, surtout près de l'écusson et derrière l'épaule, les vermiculations se distinguant vaguement sous forme de linéoles sur le reste de leur étendue; la ponctuation sexuelle qui les recouvre entièrement chez le mâle est très fine et réticulée; leur rebord épipleural est très élargi, ce qui leur donne une ampleur particulière; il est fortement denté en scie sous l'épaule qui est épineuse; le métasternum et l'abdomen sont couverts d'une pubescence grisâtre assez longue qui naît d'une ponctuation serrée; les pattes offrent une ponctuation serrée un peu âpre à l'extrémité des fémurs, les points donnant naissance à une pubescence grisâtre sur les fémurs, roussâtre sur les tibias dont le côté interne est plus ponctué et plus pubescent; les pattes antérieures du mâle sont médiocrement allongées et médiocrement scabres.

Les tarses ont le dernier article plus court que dans les espèces précédentes.

Chez la femelle, que je n'ai pas vue, les antennes seraient, d'après Lacordaire, inermes avec le sommet externe (n'est-ce pas plutôt le sommet interne?) des 8^e à 10^e articles anguleux; l'épaule des élytres serait inerme et leur repli épipleural non denticulé à la base, d'après Lacordaire, mais d'après Coquerel, le repli épipleural serait très finement denté en scie à la base et l'épaule des élytres offrirait une épine courte. Il est vraisemblable que chez la femelle il y a simplement atténuation variable des caractères du mâle.

5. *Hoploderes lævicollis* Pascoe.

Hoploderes lævicollis Pascoe, Ann. Nat. Hist., ser. 3, XIX, 1867, p. 412.

De Madagascar, probablement d'une localité peu accessible, car je n'en connais que deux individus, la femelle type de Pascoe au British Museum et une femelle du Musée de Hambourg. La position exacte de cette espèce dans le système ne pourra être fixée que lorsque le mâle sera découvert. Je décris l'espèce d'après la femelle du Musée de Hambourg, ayant négligé d'examiner en détail le type de Pascoe à Londres.

La longueur est de 37 millimètres, la teinte d'un noir de poix; la frange antérieure du prothorax est rousse. Les antennes sont gla-

bres; le 3^e article est épineux au sommet externe, le sommet interne des 6^e à 10^e est anguleux; le 1^{er} et le 2^e articles sont couverts de gros points serrés, les suivants ne sont qu'éparsément ponctués, sauf au sommet, et les derniers sont obsolètement ridés; les tubercules antennifères sont peu saillants et mousses, les processus jugulaires faiblement saillants et alus; le sous-menton est concave, obsolètement rugueux et couvert de poils très courts, épars; le dessus de la tête est presque lisse, des points obsolètes se distinguant en avant et quelques granulations derrière les yeux; le pronotum montre à peine des traces d'une ponctuation effacée, mais il y a de part et d'autre du disque une convexité arrondie assez prononcée; les côtés du prothorax offrent quatre épines, les deux dernières réunies à leur base et situées au milieu, une cinquième épine, très faible, se voyant à droite près de l'extrémité de la 3^e; l'angle basilaire est très marqué; le prosternum offre une courte pubescence clairsemée et une ponctuation très obsolète; les élytres sont assez fortement et assez densément ponctuées à la base, la ponctuation devenant subitement fine et très serrée, puis devenant tout à fait obsolète en même temps que l'élytre devient mate, la base étant luisante; le rebord épipleural n'est pas particulièrement élargi et il ne présente à l'épaule qu'une trace très faible de crénelure; le métasternum et l'abdomen sont couverts d'une pubescence grisâtre assez longue qui naît d'une ponctuation fine et peu serrée; les pattes offrent une fine ponctuation plus serrée sur les tibias, cette ponctuation donnant naissance à des poils; le paronychium tarsal montre très nettement deux soies.

Généalogie et répartition géographique des *Hoploderes*.

L'*Hoploderes nyassæ*, de l'Afrique orientale et appartenant au sous-genre *Pixodarus*, est, par ses antennes inermes, primitif par rapport aux vrais *Hoploderes* qui sont de Madagascar. Celui de ces derniers qui se rapproche le plus de l'*H. nyassæ* est l'espèce de Nosy Bé et de l'Ouest de Madagascar, *H. aquilus*; *H. rugicollis*, de l'Est de Madagascar, est allé plus loin dans l'évolution, de même que les deux autres espèces, *H. spinipennis* et *H. levicollis*. Ces diverses formes ont chacune leur originalité et ne paraissent pas descendre directement l'une de l'autre; des types intermédiaires sont encore à découvrir ou ont été engloutis avec la terre qui rattachait jadis Madagascar au grand continent équatorial.

Tableau résumant la généalogie des *Hoploderes*.

A. Antennes inermes dans les deux sexes; lobe inférieur des yeux non renflé.

Sous-genre *Pixodarus*.

Tête et disque du pronotum couverts d'énormes points superficiels et confluent; rebord épipleural des élytres non dilaté; pattes antérieures du mâle peu scabres et à peine allongées. — Afrique orientale allemande, Katanga, Transvaal.

H. nyassae.

AA. Antennes épineuses, au moins chez le mâle; lobe inférieur des yeux renflé.

Sous-genre *Hoploderes*.

a. Tête et disque du pronotum très rugueux.

b. Rebord épipleural des élytres peu dilaté; pattes antérieures du mâle très scabres et notablement allongées; antennes glabres et très âpres chez le mâle.

c. Base des élytres très rugueuse; yeux plus écartés en dessus. — Nosy Bé, Nord-Ouest de Madagascar

H. aquilus.

cc. Base des élytres éparsément ponctuée; yeux plus rapprochés en dessus. — Est de Madagascar

H. rugicollis.

bb. Rebord épipleural des élytres très dilaté; base des élytres ponctuée et vermiculée; pattes antérieures du mâle médiocrement scabres et médiocrement allongées; antennes poilues et peu âpres chez le mâle. — Madagascar.

H. spinipennis.

aa. Tête et disque du pronotum presque lisses; rebord épipleural des élytres peu dilaté; base des élytres ponctuée; mâle inconnu. — Madagascar

H. laevicollis.

Genre **JAMWONUS** Harold.

Coleopt. Hefte, XVI, 1879, p. 153.

En rapprochant ce genre du genre *Orthomegas*, M. Kolbe (Berl. Ent. Zeit., XLV, 1900, p. 298), a parfaitement reconnu sa position naturelle parmi les *Callipogonines* : c'est la ressemblance des mandibules qui a mis M. Kolbe sur la voie. Si l'on compare *Jamwonus* d'autre part avec *Eurypoda* et avec *Cacodacnus*, le rapprochement devient évident, *Jamwonus* offrant un mélange des caractères de ces divers genres.

Les mandibules offrent un dimorphisme sexuel prononcé ; elles sont courtes et triangulaires avec deux dents internes chez la femelle ; chez le mâle, elles sont toujours plus développées, très velues au côté interne, et elles offrent près de l'extrémité une forte dent supérieure dirigée obliquement de dehors en dedans, cette dent ressemblant beaucoup à l'extrémité même de la mandibule qui forme une seconde dent dirigée légèrement vers le bas. Chez le mâle *major*, les mandibules sont notablement plus longues que la tête et étroites, irrégulièrement dentées sur leur dernier tiers ; chez le mâle *minor*, elles sont de la longueur de la tête, plus trapues et dentées intérieurement presque jusqu'à la base.

Si *Jamwonus*, par ses mandibules, ressemble indiscutablement au genre *Callipogon*, il en diffère essentiellement par le dernier arceau ventral de l'abdomen du mâle qui est resté entier et aussi primitif que chez *Eurypoda* et *Hoploderes*. La dent supérieure des mandibules de *Jamwonus* et de *Callipogon* n'est d'ailleurs que l'exagération de la convexité de la carène mandibulaire d'*Eurypoda* et d'*Hystatus*.

Jamwonus a le même épistome large et court, formant un bourrelet vertical en avant, que l'on trouve chez *Eurypoda* *parandraciformis* ; les tarses, larges et courts, parfaitement spongieux en dessous, sont également identiques ; il en est encore de même des antennes qui sont grêles dans les deux sexes, dépassant peu le milieu des élytres chez le mâle, ne l'atteignant pas chez la femelle, avec le 1^{er} article très court, plus ou moins globuleux, le 3^e pas beaucoup moins long que les deux suivants réunis ; tous les articles, à partir du 3^e, offrent au côté interne, comme chez *Toxentes Pascoei*, une carène qui est surtout prononcée sur les derniers et qui est flanquée de part et d'autre par un système porifère finement ponctué commençant au sommet du 3^e par une double fossette terminale.

Le prothorax, étroit, guère plus large que la tête et bien plus étroit que les élytres à leur base, a les côtés presque droits avec le rebord latéral faiblement crénelé ou non et offrant, comme chez *Cacodacnus* et chez *Toxentes Pascoei* deux épines ; seulement, de ces

épines, qui sont également courtes et grêles, et dirigées un peu en arrière, il y en a une médiane, correspondant à l'angle latéral et une autre correspondant à l'angle basilaire. On ne voit aucune trace de ponctuation sexuelle, comme chez *Cacodacnus* et chez *Toxeutes*, et cela contrairement à ce que montre *Callipogon*.

Les élytres sont dentées à l'angle sutural et leurs côtes sont assez saillantes, surtout chez la femelle.

Les épisternums métathoraciques sont larges, à bords parallèles, tronqués sur toute leur largeur en arrière, différence importante d'avec *Callipogon*, *Cacodacnus*, etc.

En compensation de l'absence de ponctuation sexuelle, ce genre offre chez le mâle un caractère sexuel secondaire dont le développement est inversement proportionnel au développement des mandibules, mais qui manque au mâle de très petite taille; le sous-menton est creusé d'une profonde dépression fortement velue, à bords latéraux relevés, surtout en avant, en une carène mousse dirigée du côté interne. Cette particularité rappelle tout à fait ce qui existe chez *Stenodontes lobigenis*; elle peut n'être représentée que par l'existence sous le sous-menton de deux tubercules mousses antérieurs; chez les femelles robustes, ces tubercules peuvent se montrer aussi.

1. *Jamwonus subcostatus* Harold.

Jamwonus subcostatus Harold, Col. Hefte, XVI, 1879, p. 159. — Lameere, Ann.

Mus. Congo, Zool., sér. 3, II, 1903, p. 97, t. III, fig. 7.

Jamwonus sticheli Kolbe, Berl. Ent. Zeit., XLV, 1900, p. 297, t. IV, fig. 1.

Il a été rencontré dans l'Afrique orientale allemande, dans la région du Kasai au Congo et dans le Congo français.

La longueur est de 36 à 63 millimètres, la teinte d'un noir de poix; la ponctuation de la tête et des antennes est très éparse, celle du prothorax presque nulle; les élytres offrent une ponctuation excessivement fine et très serrée qui est parfois peu apparente; le métasternum est pubescent et assez densément ponctué; l'abdomen et les pattes sont éparsément ponctués.

Ainsi que je l'ai expliqué récemment (Ann. Mus. Congo, 1903, p. 97), ayant examiné les types de von Harold et de M. Kolbe au Musée de Berlin, je considère les deux espèces décrites comme fondées sur des formes différentes du mâle.

Le mâle du *J. subcostatus* peut varier d'après trois caractères, la taille d'abord, deux caractères sexuels secondaires ensuite; ces derniers se compensent et sont aussi en relation avec la taille. Le mâle *minor* (*subcostatus*) a de courtes mandibules et un sous-menton creux et velu; le mâle *major* (*Sticheli*) a au contraire de longues

mandibules et un sous-menton plan et glabre; entre les deux se trouve un mâle *medius* qui a de médiocres mandibules et un sous-menton creusé mais glabre; il y a aussi un mâle *minimus* à courtes mandibules et à sous-menton plan et glabre; un mâle *maximus* réunissant à des mandibules très grandes un sous-menton creux et velu, n'existe probablement pas.

Les petites femelles offrent un sous-menton tout à fait simple, mais chez les femelles de taille plus grande, il y a une trace du caractère sexuel secondaire du mâle.

Genre **ERGATES** Serville.

Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 143.

Dans tous les mâles des genres précédents, le dernier arceau dorsal de l'abdomen ne dépasse pas ou ne dépasse guère en arrière le dernier arceau ventral : c'est à peine si chez quelques types l'on constate une légère échancrure du cinquième arceau ventral, et toujours le sixième reste invisible. Dans les mâles du genre *Ergates*, le dernier tergite dépasse notablement le cinquième sternite abdominal : celui-ci est nettement échancré, et le sixième sternite commence à être visible sous forme d'un court arceau bilobé dépassant un peu le bord du cinquième. Ce caractère est en quelque sorte le précurseur de celui que nous constatons dans le genre *Callipogon*, où le cinquième sternite, très échancré, laisse complètement à découvert le sixième, celui-ci s'étant même allongé de manière à couvrir entièrement le dessous du dernier tergite.

A cette particularité sexuelle, viennent s'en ajouter trois autres.

Le prothorax du mâle est renflé et couvert de ponctuation sexuelle, sauf sur les espaces pronotaux suivants qui restent lisses : une accolade basilaire prolongée plus ou moins sur la ligne médiane; deux grands espaces discoïdaux placés transversalement; de chaque côté trois petits espaces parfois plus ou moins réunis.

Le dessous des antennes du mâle est couvert de fines aspérités.

Les pattes antérieures du mâle sont plus ou moins scabres.

Les mandibules sont raccourcies chez le mâle, et c'est seulement chez l'espèce la plus primitive que l'on constate encore une différence d'avec celles de la femelle.

Les épisternums métathoraciques ne sont qu'un peu rétrécis en arrière, comme chez les *Hoploderes*.

Les élytres sont épineuses à l'angle sutural.

Outre la pilosité qui les revêt en dessous, ces Insectes offrent en dessus une pubescence très fine.

Les *Ergates* doivent constituer trois sous-genres.

Sous-genre **Ergates** Serville.

Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 143.

Le dimorphisme mandibulaire originel s'est en partie conservé : les mandibules du mâle sont renflées en bosse à la base, et la tête du mâle est plus ou moins volumineuse comparée à celle de la femelle.

Les yeux sont très écartés et très primitifs : ils sont transversaux, leur lobe inférieur est à peine renflé et leur échancrure est encore faible.

Le 1^{er} article des antennes est resté très court : il est loin d'atteindre le niveau du bord postérieur de l'œil même chez le mâle. Par contre, l'antenne a subi un allongement qui n'existe pas dans les autres sous-genres : chez le mâle, le 3^e article, qui est égal aux deux suivants réunis, dépasse en arrière le niveau de l'angle latéral du prothorax, et l'antenne dépasse presque l'extrémité du corps ; chez la femelle, l'antenne atteint le milieu des élytres.

Le prothorax du mâle a les côtés finement crénelés et arrondis ; c'est à peine si parfois l'on distingue une trace de l'angle latéral pas loin en arrière du milieu ; chez la femelle, le prothorax, plus étroit, a les côtés tout aussi faiblement crénelés que chez le mâle ; ces côtés vont en divergeant, presque en droite ligne jusqu'à l'angle latéral qui est bien marqué, puis ils convergent en droite ligne jusqu'au bord postérieur, l'angle basilaire étant à peine ramené en avant et assez nettement indiqué. Les dessins lisses du pronotum du mâle ne sont pas enfoncés ; des trois petits espaces latéraux, l'antérieur est réuni au plus externe.

Les pattes antérieures du mâle sont plus scabres que dans les autres sous-genres et elles sont allongées.

Les côtes des élytres sont très peu visibles.

Les tarses ont le 1^{er} article un peu allongé, surtout aux pattes postérieures, où est il aussi long que les deux suivants réunis, les lobes du 3^e étant assez grêles ; ils sont d'ailleurs parfaitement spongieux en dessous et le dernier article est plus court que les autres réunis.

La forme générale est plus courte et plus large que dans les autres sous-genres.

1. **Ergates faber** Linné.

Cerambyx faber Linn., Syst. Nat., Edit. XII, 1767, II, p. 622 (♀).

Prionus faber Fab., Spec. Ins., 1781, I, p. 204. — Panz., Fauna Germ., 9, 1793, 5 (♀).

— Oliv., Entom., IV, 1795, 66, p. 18 t. 9, fig. 35 (♀).

Cerambyx portitor Schrank, Schrift. Berl. Ges. Nat. Fr., II, 1781, p. 312 (♂).

- Prionus bulzanensis* Laichart., Verz. Tyr. Ins., II, 1784, p. 1 (♀).
Prionus serrarius Panz., Fauna serm., 9, 1793, 6 (♂).
Prionus obscurus Oliv., Entom., IV, 1795, 66, p. 26, t. 1, fig. 7 (♂).
Ergates serrarius Serv., Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 144. — Muls., Longic., Edit. I, 1839, p. 22.
Ergates faber Redtenb., Fauna austr., Edit. II, 1858, p. 839. — Muls., Col. Fr., Edit. II, 1862, p. 45. — Fairm., Gen. Col., IV, 1864, t. 35, fig. 159 (♂), 160 (♀).
Ergates opifex Muls., Mém. Acad. Lyon, 1851, p. 122.
Ergates grandiceps Tournier, Rev. Zool., 1872, p. 257.

Espèce de l'Orient (Bagdad, Syrie) qui s'est répandue dans l'Europe méridionale et moyenne et que l'on retrouve en Algérie.

M. Théry a eu l'obligeance de me communiquer une femelle d'Algérie, ce qui m'a permis de constater que l'*Ergates opifex* Muls. ne constitue pas même une variété. Quant à l'*Ergates grandiceps* Tournier, de Bagdad, M. Pic a eu l'amabilité de me communiquer le couple type. La femelle ne diffère en rien de celle de l'*Ergates faber*; le mâle a une grosse tête, c'est tout. Mais des mâles d'*Ergates faber* à grosse tête ne constituent ni une espèce, ni une variété; j'en ai vu de diverses localités d'Europe : ils constituent le type normal de l'espèce, les individus à tête petite étant des exemplaires chétifs, communs surtout dans l'Europe moyenne. Il y a une différence entre mâle *major* et mâle *minor*, rien de plus, et encore la différence de grosseur de la tête entre les deux formes de mâle chez *Ergates faber* est tellement insignifiante, qu'il vaut mieux ne pas en parler.

La larve a été décrite et figurée par Lucas (Expl. Alg., II, 1849, p. 481, t. 41, fig. 2, a-j) et par Perris (Ann. Soc. Ent. Fr., 1856, p. 444, t. 6, fig. 362-368).

Dans cette espèce, l'épistome est très escarpé en avant, et il a la forme d'un triangle isocèle à base très large; le sillon frontal, très profond, est cependant moins creusé que chez les autres *Ergates*; les tubercules antennifères sont déprimés, les processus jugulaires assez saillants et assez aigus; la tête est très rugueuse; le sous-menton est granuleux et couvert de poils serrés; la ponctuation des antennes est éparse, leur système porifère est formé de fossettes bien délimitées et non striées ni réticulées; les espaces lisses du pronotum du mâle ne sont pas densément ponctués et ils sont assez luisants; le pronotum de la femelle est très rugueux, le milieu étant plus ou moins lisse; le prosternum chez la femelle est fortement ponctué et glabre; les élytres sont couvertes de gros points très serrés dont l'intervalle constitue une vermiculation forte; la ponctuation et la pilosité du métasternum sont très denses, celles de l'abdomen clairsemées; les pattes offrent une ponctuation éparse, plus serrée sur les tibias.

Sous-genre **Trichocnemis** Le Conte.

Journ. Acad. Philad., ser. 2, II, 1852, p. 110.

Le dimorphisme sexuel mandibulaire a tout à fait disparu. Les yeux sont tout aussi transversaux et primitifs que chez *Ergates*, mais ils sont plus rapprochés en dessus.

Le 1^{er} article des antennes est un peu allongé : il atteint le niveau du bord postérieur de l'œil chez le mâle ; par contre, l'antenne est restée courte : le 3^e article est proportionnellement aussi allongé que chez *Ergates*, mais il est presque égal aux trois suivants réunis, l'antenne atteignant seulement le milieu des élytres chez le mâle et n'y arrivant pas chez la femelle.

Le prothorax diffère de celui d'*Ergates* en ce que les côtés sont plus déclives, et ils sont épineux, très finement chez le mâle, beaucoup plus nettement chez la femelle : il y a une épine plus forte un peu après l'angle antérieur ; l'angle latéral ne se distingue pas, l'épine qu'il offre n'étant pas plus forte que les épines voisines ; mais, dans les deux sexes, l'angle basilaire offre une épine plus développée, et cet angle, surtout chez la femelle, est un peu éloigné du bord postérieur ; les dessins lisses du pronotum du mâle constituent des fossettes profondes.

Les pattes antérieures du mâle ne sont pas allongées et elles sont peu scabres.

Les élytres offrent quatre côtes très visibles, la 3^e n'étant distincte qu'en avant.

Les tarses sont semblables à ceux d'*Ergates*, mais le 1^{er} article n'est pas allongé et les lobes du 3^e sont plus larges.

2. **Ergates spiculatus** Le Conte.

- Trichocnemis spiculatus* Lec., Journ. Acad. Phil., ser. 2, II, 1852, p. 110.
Macrotoma californica White, Catal. Brit. Mus., VII, Longic., 1, 1853, p. 37 (♂).
Macrotoma spiculigera White, Catal. Brit. Mus., VII, Longic., 1, 1853, p. 39 (♀).
Ergates spiculatus Lec., Proceed. Acad. Phil., VII, 1854, p. 218; Entom. Report, 1857, p. 59, t. 2, fig. 9a.
Ergates neomexicanus Casey, Ann. New-York Acad., V, 1890, p. 491, t. 4; VI, 1891, p. 20; VII, 1893, p. 597. — Horn, Trans. Amer. Ent. Soc., XVIII, 1891, p. 41.

Du Mexique occidental (Durango), du Nouveau-Mexique, du Colorado, de l'Ouest des États-Unis jusqu'à Vancouver.

La longueur est de 47 à 55 millimètres, la teinte d'un brun de poix ou d'un brun marron, les élytres étant parfois semées de

grandes taches pâles. L'épistome est simplement incliné en avant, et il a la forme d'un triangle presque équilatéral; le sillon frontal est très profond et élargi en avant; les tubercules antennifères sont un peu saillants, les processus jugulaires très saillants et aigus; la tête est rugueuse et poilue; le sous-menton est rugueux et couvert de poils serrés; la ponctuation des antennes est serrée, leur système porifère est formé de fossettes mal définies qui s'étendent beaucoup sur les derniers articles, lesquels sont entièrement striés; les espaces enfoncés du pronotum du mâle sont ponctués et mats; le pronotum de la femelle est entièrement rugueux, mais il est inégal, les dessins du mâle étant vaguement apparents; le prosternum de la femelle est densément ponctué et pubescent; les élytres sont rugueuses; la ponctuation et la pilosité du métasternum sont très denses, celles de l'abdomen assez clairsemées; les pattes offrent une ponctuation serrée d'où naissent des poils.

Sous-genre **Callergates** novum subgenus.

Le dimorphisme sexuel mandibulaire a disparu.

Les yeux sont plus élargis que chez les autres *Ergates* et leur lobe inférieur est renflé.

Le 1^{er} article des antennes est grêle et allongé : il dépasse le bord postérieur de l'œil de la moitié de sa longueur chez le mâle, d'un peu moins chez la femelle; par contre, l'antenne est restée assez courte : elle atteint le dernier tiers des élytres chez le mâle, leur moitié chez la femelle, le 3^e article étant égal aux deux suivants réunis.

Le prothorax est, comme chez *Ergates*, peu déclive sur les côtés; ceux-ci, chez le mâle, sont presque droits et ils offrent des épines, une épine plus forte un peu après l'angle antérieur, suivie ordinairement de quatre épines peu développées, dont la dernière, correspondant à l'angle latéral, est plus distincte, enfin une forte épine située à l'angle basilaire, ce dernier étant assez éloigné du bord postérieur; chez la femelle, les côtés du prothorax convergent davantage en avant et les épines, principalement l'antérieure et la postérieure, sont bien plus fortes; les dessins lisses du pronotum du mâle ne sont que légèrement enfoncés.

Les pattes antérieures du mâle ne sont pas allongées et elles sont peu scabres.

Les élytres offrent des côtes peu visibles.

Les tarses sont semblables à ceux de *Trichocnemis*.

Je me vois obligé de créer ce sous-genre pour l'*Ergates Gaillardoti* Chevrol., égaré, je ne sais pourquoi, dans le genre *Rhesus* par les auteurs du Catalogue de Munich.

3. *Ergates Gaillardoti* Chevrolat.

Ergates Gaillardoti Chevrol., Rev. Zool., 1854, p. 481, t. 8, fig. 1 (♂). — Pic, Ann. Soc. Ent. Fr., 1897, p. 390 (♀).

Ergates akbesianus Pic, Échange, 1900, p. 81.

Cette espèce semble propre à la Haute-Syrie.

J'ai vu à Londres le mâle type de Chevrolat conservé au British Museum; M. Pic a eu l'amabilité de me communiquer les exemplaires de sa collection avec le mâle sur lequel il a cru devoir constituer une espèce nouvelle; en outre, j'en ai trouvé un mâle dans la collection de M. Hamal, une femelle au Musée de Bruxelles et un couple au Musée de Berlin.

La longueur est de 35 à 55 millimètres, la teinte d'un brun noir avec les élytres plus claires. L'épistome est assez abrupt en avant, concave, et il a la forme d'un triangle équilatéral; le sillon frontal est très profond et élargi en avant; les tubercules antennifères sont assez saillants, les processus jugulaires très saillants et aigus; la tête est faiblement rugueuse en avant, ponctuée en arrière, granuleuse derrière les yeux; le sous-menton est rugueux et couvert de poils peu serrés; la ponctuation des antennes est assez peu serrée, leur système porifère est formé de fossettes mal définies et réticulées qui s'étendent beaucoup sur les derniers articles; les dessins du pronotum du mâle sont densément ponctués et faiblement luisants; le pronotum de la femelle est rugueux et il offre des traces des dessins du mâle sous forme d'espaces plus luisants; le prosternum de la femelle est très rugueux et glabre; les élytres sont un peu rugueuses, satinées, les rugosités s'affaiblissant d'avant en arrière; la ponctuation du métasternum est serrée et un peu réticulée, sauf au milieu, et elle est accompagnée d'une pubescence courte et peu dense; l'abdomen est pubescent et un peu ponctué sur les côtés; les pattes sont éparsément ponctuées.

Il y a dans cette espèce, en avant du métasternum, sur la ligne médiane, une fossette arrondie très caractéristique.

Généalogie et répartition géographique des *Ergates*.

Les trois *Ergates* connus doivent au chevauchement de leurs caractères de devoir être répartis en trois sous-genres, aucun d'eux n'étant l'ancêtre ni le descendant d'un autre, tous provenant certainement d'un ancêtre commun. *Ergates faber* et *E. Gaillardoti* habitent tous deux la Syrie, mais, tandis que le second semble s'être confiné dans cette région, le premier a envahi une bonne partie de l'Europe ainsi que l'Algérie. La présence d'un *Ergates* dans l'Amérique du Nord a comme pendant l'étroite parenté de *Parandra brunnea* des États-Unis avec *Parandra caspia* du Nord de la Perse.

Tableau résumant la généalogie des *Ergates*.

A. Premier article des antennes ne dépassant pas le bord postérieur de l'œil dont le lobe inférieur n'est pas renflé.

B. Premier article des antennes très court; mandibules renflées à la base chez le mâle.

Sous-genre **Ergates**.

Antennes longues, à 3^e article égal aux deux suivants réunis; côtés du prothorax peu déclives, crénelés, les dessins du pronotum du mâle non enfoncés; élytres à côtes non apparentes. —

Bagdad, Syrie, Europe méridionale et moyenne, Algérie

E. faber.

BB. Premier article des antennes un peu allongé; mandibules non renflées à la base chez le mâle.

Sous-genre **Trichoanemis**.

Antennes courtes, à 3^e article égal aux trois suivants réunis; côtés du prothorax très déclives, multiépineux, surtout chez la femelle, les dessins du pronotum du mâle enfoncés; élytres à côtes très apparentes. — Du Nord-Ouest du Mexique à Vancouver

E. spiculatus.

AA. Premier article des antennes dépassant le bord postérieur de l'œil dont le lobe inférieur est renflé.

Sous-genre **Callergates**.

Antennes assez courtes, à 3^e article égal aux deux suivants réunis; côtés du prothorax peu déclives, paucépineux, les dessins du pronotum du mâle non enfoncés; élytres à côtes peu apparentes. — Haute-Syrie

E. Gaillardoti.

Genre **CALLIPOGON** Serville.

Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 140.

Les genres *Spiloprionus*, *Callipogon*, *Enoplocerus*, *Orthomegas* et *Navosoma* présentent un caractère commun très important : chez le mâle, le 5^e arceau ventral de l'abdomen est très échancré et le 6^e constitue un arceau ventral supplémentaire qui est développé au point que son bord postérieur bilobé atteint le niveau de l'extrémité du dernier tergite. Une ébauche de cette disposition existe comme on l'a vu plus haut chez les *Ergates*.

La question est de savoir si cette particularité est monophylétique ou non, si elle trahit la parenté immédiate des types qui la possèdent, ou bien si elle constitue simplement de l'isomorphie polyphylétique.

Toutes les espèces de ces différents genres sont, à part une forme de la Sibérie orientale, de l'Amérique méridionale et centrale; toutes offrent une somme considérable de caractères communs, et elles peuvent admirablement être rattachées les unes aux autres : j'en conclus que l'ensemble provient d'un seul et même ancêtre.

Le meilleur moyen d'exprimer cette parenté dans le système est de réunir tous ces genres en un seul, ce qui ne peut offrir aucun inconvénient, les diverses coupes pouvant subsister à titre de sous-genres.

Callipogon ayant la priorité doit donner son nom à l'ensemble.

Dans ce grand genre *Callipogon*, les épisternums métathoraciques sont plus rétrécis en arrière que chez les *Ergates* : ils le sont souvent autant que dans le genre *Stictosomus*.

Les côtés du prothorax sont crénelés, mais dans les formes supérieures ils deviennent pauciépineux, sans offrir jamais cependant cinq épines latérales comme chez les *Hoploderes*. Le 1^{er} article des antennes est un peu allongé : il atteint toujours au moins le niveau du bord postérieur de l'œil.

Sous-genre **Spiloprionus** Aurivillius.

Entom. Tidskr., 1897, p. 241.

J'ai très maladroitement proposé de rapprocher ce genre de *Meroscelisus* (Ann. Soc. Ent. Belg., 1901, p. 321), avec lequel il n'a rien de commun; M. Aurivillius avait vu plus clair en le plaçant près d'*Hephiattes* dans le groupe des Orthosomides de Lacordaire. La structure de l'abdomen du mâle est conforme à celle des *Callipogon*; de plus, la vestiture de l'Insecte, qui est très originale, est tout

à fait de même style que celle des *Callipogon Lemoinei* et *Callipogon sericeus*. L'armature latérale du prothorax seule permettrait un rapprochement avec *Ilephialtes*, et encore n'est-elle pas tout à fait identique dans les deux types : les autres caractères sont, ou bien, comme la forme des épisternums métathoraciques, communs à *Stictosomus* et à *Callipogon*, ou bien, comme l'allongement du 1^{er} article des antennes, présents chez *Callipogon* et absents chez *Stictosomus*.

Les mandibules du seul couple connu du *Spiloprionus sericeomaculatus* sont poilues, surtout chez le mâle : elles n'offrent pas cependant la pubescence dense que montrent les mandibules du *Callipogon Lemoinei*. Celles de la femelle offrent absolument la même structure que chez *C. Lemoinei* du même sexe, c'est-à-dire qu'elles présentent à leur base une forte convexité supérieure. Celles du mâle ont la même forme, mais il n'y a pas de convexité à leur base, c'est-à-dire qu'elles offrent la structure de celles du mâle *minor* du *C. Lemoinei*. Le seul mâle du *Spiloprionus sericeomaculatus* connu est, en effet, de petite taille, il est notablement plus petit que la femelle : la structure des mandibules de cette dernière est une indication certaine que l'espèce possède un mâle *major* qui doit offrir des mandibules ressemblant au moins beaucoup à celles du mâle *major* du *C. Lemoinei*.

Il n'est pas possible, en effet, que dans cette espèce il n'y ait pas des mandibules très allongées chez le mâle *major* : si les mandibules du mâle étaient raccourcies, il y aurait une autre forme de dimorphisme sexuel chez le mâle, ou bien de la ponctuation sexuelle du prothorax, ce qui n'est pas, ou bien des antennes exceptionnellement longues, ce qui n'est pas non plus, ou bien encore une différence de sculpture ou de longueur dans les pattes antérieures, ce qui manque absolument. La comparaison avec l'évolution des autres Prionides nous permet d'avancer cette assertion avec une certitude presque complète.

La conformation des tarses, très semblable à celle que l'on observe chez *Callipogon Lemoinei*, témoigne de l'infériorité du type : le dernier article est, en effet, aussi long que les autres réunis, et le paronychium est très visible; aux tarses postérieurs, le 1^{er} article est un peu allongé, et les lobes du 3^e sont plus grêles que chez *C. Lemoinei*.

Les antennes des deux seuls spécimens connus sont malheureusement brisées; d'après les cinq articles conservés chez la femelle, on peut voir qu'il n'y a d'autre différence d'avec les antennes de *Callipogon Lemoinei* ♀ qu'une longueur un peu moindre; le mâle type a encore les sept premiers articles d'une antenne : l'extrémité du 7^e article atteint le milieu des élytres,

tandis que chez *C. Lemoinei* l'extrémité du même article n'atteint pas le milieu des élytres; l'antenne du mâle de *Spiloprionus* est donc un peu plus longue que celle du même sexe de *C. Lemoinei*, et il est probable qu'elle arrive au dernier tiers de l'élytre. Dans les deux sexes, le 1^{er} article est, sur toute sa longueur, largement impressionné en dessous comme chez *C. Lemoinei*; le 3^e article est un peu plus court que les deux suivants réunis; le système porifère commence à l'extrémité du 3^e article sous la forme d'une fossette terminale; celle-ci devient double sur les articles suivants, et ces fossettes, très bien délimitées et séparées par une carène, s'étendent sur tout le côté interne des articles à partir du 6^e. Il n'y a pas d'aspérités sur les antennes du mâle.

Les yeux sont plus petits que chez *C. Lemoinei*: ils sont tout aussi échancrés, mais leur lobe inférieur est plus court et un peu plus renflé.

L'épistome, large et court, limité en arrière par une ligne presque droite, le front profondément creusé, les tubercules antennifères dressés et saillants, la présence d'une carène de chaque côté près du bord interne des yeux, rappellent complètement ce qu'il y a chez *C. Lemoinei*. Mais le sous-menton n'est pas velu, et il est mal délimité sur les côtés.

Le prothorax est plus étroit que les élytres dans les deux sexes et ses côtés sont crénelés, offrant en outre trois épines minces chez le mâle, plus larges et triangulaires chez la femelle; la 1^{re} et la 3^e épines chez la femelle rappellent tout à fait les épines correspondantes chez les femelles du *C. Lemoinei*: la 1^{re} est, en effet, située un peu après le bord antérieur; le 3^e, peu éloignée du bord postérieur, correspond à l'angle basilaire. La 2^e épine est située un peu plus près de la 3^e que de la 1^{re}: elle correspond à l'angle latéral, et il est à remarquer que chez certaines femelles du *C. Lemoinei* on trouve à la même place une épine plus développée que les petites dents des crénelures latérales.

Le pronotum est semblable dans les deux sexes: il offre des inégalités rappelant beaucoup celles que l'on observe chez les *Orthomegas*, à savoir deux concavités antérieures et deux concavités postérieures séparées étroitement sur la ligne médiane et plus largement dans le sens transversal.

Le prosternum présente sur la ligne médiane une carène plus prononcée que celle offerte par *C. Lemoinei*.

L'écusson est densément pubescent.

Les élytres sont rétrécies en arrière, surtout chez le mâle, comme chez *Lemoinei*, et elles offrent à leur base, comme chez *C. Lemoinei*, une forte tache de pubescence serrée en même temps que de nombreuses taches plus petites semées sur toute leur étendue,

les côtes n'étant pas distinctes; elles sont inermes à l'angle sutural.

Tout le corps, les pattes et la base des antennes sont pubescents.

Ce type est pour moi la forme la plus rapprochée de la souche du grand genre *Callipogon*.

1. *Callipogon sericeomaculatus* Aurivillius.

Spiloprionus sericeomaculatus Auriv., Entom. Tidskr., 1897, p. 241, t. 3, fig. 7 (♂), 8 (♀).

De la Bolivie (le couple type m'a été communiqué par le Musée de Stockholm).

Le mâle a 24 millimètres et sa teinte est d'un brun rougeâtre; la femelle a 33 millimètres et elle est noire. La pubescence est d'un jaune doré.

La tête, le 1^{er} article des antennes, le pronotum et le prosternum sont rugueux; les élytres sont très rugueuses, les taches de pubescence étant placées dans des dépressions séparées par des vermiculations glabres, ces taches étant plus grandes et plus serrées chez le mâle que chez la femelle; la ponctuation et la pubescence du dessous du corps et des pattes sont beaucoup plus serrées chez le mâle que chez la femelle.

Sous-genre *Callipogon* Serville.

Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 140.

Ce sous-genre diffère essentiellement du précédent par un dimorphisme sexuel prononcé du prothorax.

Chez le mâle, le prothorax est au moins aussi large que les élytres à leur base; ses côtés sont assez régulièrement courbés et crénelés, les dents des crénelures étant très courtes, très mousses et très sensiblement égales; le pronotum et le prosternum sont entièrement couverts d'une fine ponctuation sexuelle réticulée, sauf sur des espaces pronotaux qui restent presque lisses et luisants lorsqu'ils ne sont pas revêtus de pubescence, à savoir: une accolade basilaire dilatée au milieu en un quadrilatère, deux grands espaces discoïdaux assez écartés l'un de l'autre, de chaque côté un trait oblique externe et un petit espace externe situé non loin de l'extrémité de l'accolade basilaire.

Chez la femelle, le prothorax est plus étroit que les élytres à leur base; il est trapézoïdal, ses côtés convergeant plus ou moins en avant et étant crénelés; il y a une dent plus forte près de l'angle antérieur qui est souvent dilaté en une petite oreillette et une autre dent prononcée à l'angle basilaire qui n'est guère ramené en avant;

souvent aussi une dent un peu plus développée marque l'angle latéral; le prosternum et le pronotum sont plus ou moins rugueux, le pronotum étant toujours très inégal, offrant des convexités plus lisses qui rappellent les dessins du pronotum du mâle.

Les mandibules sont plus ou moins velues dans les deux sexes; chez le mâle *major*, elles sont plus longues que la tête, et elles offrent au moins une dent supérieure antéterminale dirigée obliquement de dehors en dedans.

Le menton et le sous-menton sont densément velus.

Les yeux, très transversaux, ont le lobe inférieur étroit et allongé, ne s'étendant pas toutefois jusqu'à la limite du sous-menton.

Les antennes du mâle sont plus ou moins couvertes d'aspérités.

Les élytres sont épineuses à l'angle sutural.

Les autres caractères sont ceux du sous-genre *Spiloprionus*.

Les *Callipogon* sont de grands Prionides (variant de 53 à 75 millimètres) d'un noir de poix avec les élytres marron.

Ces Insectes ont été l'objet d'une monographie faite par M. Nonfried qui m'a communiqué tous ses types.

2. *Callipogon Lemoinei* Reiche.

Callipogon Lemoinei Reiche, Rev. Zool., 1840, p. 275; Mag. Zool., 1842, t. 98. — Bates, Biol. Centr.-Amer., Col., V, 1884, p. 232. — Nonfried, Berl. Ent. Zeit., XXXVII, 1892, p. 23, t. III, fig. 4 a, b.

Callipogon Lemoinei var. *Kraatzii* Nonfried, Stett. Ent. Zeit., 1890, p. 19; Berl. Ent. Zeit., XXXVII, 1892, p. 23, t. III, fig. 7 a, b.

Pérou, Équateur, Colombie, Venezuela, Panama.

La var. *Kraatzii* Nonfried est établie sur la femelle.

Cette espèce est primitive par rapport aux autres par la longueur moindre des antennes; celles-ci atteignent seulement le dernier quart des élytres chez le mâle, et elles n'arrivent pas au dernier tiers chez la femelle. En outre, chez le mâle, les articles sont presque dépourvus d'aspérités : il n'y en a qu'en dessous, à partir du 5^e. Par contre, le prothorax du mâle est relativement plus renflé que dans les formes suivantes.

Chez la femelle, les côtés du prothorax sont plus irréguliers que dans les autres espèces.

Dans les deux sexes, les espaces luisants du pronotum sont couverts d'une épaisse pubescence blanche qui forme de cette manière sept taches.

Les élytres, d'une teinte plus rouge que dans les autres espèces, et un peu rugueuses, offrent une tache basilaire suivie d'une bande longitudinale couverte d'une courte pubescence blanche pur très serrée, ces dessins étant plus larges chez le mâle que chez la femelle.

Les mandibules sont assez densément villeuses en dessus dans les deux sexes, sauf à l'extrémité, mais bien moins en dessous, surtout chez la femelle; chez le mâle *major*, outre la dent supérieure antéterminale, il y a une seconde dent supérieure, externe et presque verticale, un peu moins développée, située un peu après le milieu de la mandibule, et il y a en outre deux dents internes, une située à peu près en face de la dent submédiane, l'autre située près de la base. Chez le mâle *minor*, comme chez la femelle, les mandibules sont courtes et triangulaires avec deux dents internes; il y a en plus chez la femelle, une élévation externe supérieure près de la base.

L'épistome est assez densément villeux dans les deux sexes; le sous-menton est moins poilu que dans les autres espèces.

La tête est presque entièrement couverte d'une fine ponctuation serrée d'où naît une pubescence couchée; il en est de même du prosternum de la femelle.

Le métasternum, l'abdomen et les fémurs offrent une ponctuation très fine donnant naissance à une pubescence blanche couchée; cette ponctuation et cette pubescence sont moins serrées chez la femelle que chez le mâle.

Le mâle *major* est très rare dans les collections : je n'en ai vu qu'un seul exemplaire, au Musée de Berlin.

3. *Callipogon barbatus* Fabricius.

Prionus barbatus Fab., Spec. Ins., I, 1781, p. 208. — Oliv., Entom., IV, 1795, 66, p. 15, t. 10, fig. 40.

Callipogon barbatus Bates, Biol. Centr.-Amer., Col., V, 1884, p. 232. — Nonfried, Berl. Ent. Zeit., XXXVII, 1892, p. 21, t. III, fig. 1 a, b.

Callipogon Hauseri Nonfried, Berl. Ent. Zeit., XXXVII, 1892, p. 20, t. III, fig. 5 a, b.

Callipogon Friedlaenderi Nonfried, Berl. Ent. Zeit., XXXVII, 1892, p. 22, t. III, fig. 6 a, b. — Aurivillius, Entom. Tidskr., 1893, p. 126; Berl. Ent. Zeit., 1893, p. 329.

De toute l'Amérique centrale; j'ai vu le type de Fabricius dans la collection Banks au British Museum.

L'espèce *Hauseri* est établie sur la femelle, l'espèce *Friedlaenderi* sur un mâle à tête recollée à l'envers.

Cette forme est intermédiaire entre le *C. Lemoinei* de Colombie et le *C. senex* du Mexique : les antennes dépassent le dernier quart, mais n'atteignent pas l'extrémité des élytres chez le mâle; elles arrivent au dernier tiers chez la femelle; chez le mâle, il y a des aspérités en dessous des articles à partir du 4^e et en dessus à partir du 6^e; les élytres sont encore légèrement rugueuses; le prothorax du mâle est moins renflé que chez *C. Lemoinei*, et ses côtés sont presque droits et également crénelés chez la femelle; les mandi-

bules du mâle *major*, lequel n'est pas commun dans les collections, sont semblables à celles du mâle *major* du précédent; le sous-menton est plus poilu.

La pubescence, tant sur les taches du pronotum que sur les élytres, est bien plus légère que chez *C. Lemoinei*; il n'y en a fréquemment guère de traces; quelques individus, constituant la var. *ornatus* Bates (Biol. Centr.-Amer., Col., V, 1879, p. 5, t. 1, fig. 8; Nonfried, Berl. Ent. Zeit., XXXVII, 1892, p. 22, t. III, fig. 3 a, b) offrent sur les élytres la même tache basilaire et la même bande longitudinale que dans l'espèce précédente, mais la pubescence blanche qui les constitue est bien moins épaisse et bien moins serrée.

4. *Callipogon senex* Dupont.

Callipogon barbatum Serv., Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 142. — Casteln., Hist. nat., II, p. 406, t. 29, fig. 1 (♂).

Callipogon senex Dupont, Mag. Zool., 1832, Cl. IX, t. 33 (♂). — Bates, Biol. Centr.-Amer., Col., V, 1884, p. 232. — Nonfried, Berl. Ent. Zeit., XXXVII, 1892, p. 21, t. 3, fig. 2 a, b.

Callipogon firmus Dej., Cat., 3^e édit., 1837, p. 342 (♀).

Honduras britannique et Mexique méridional : Orizaba, Sante-comapan, Misantla.

Cette forme diffère de la précédente par :

1° les antennes atteignant l'extrémité des élytres chez le mâle et un peu plus allongées également chez la femelle ;

2° la présence d'aspérités en dessous des articles à partir du 3^e et en dessus à partir du 5^e aux antennes du mâle ;

3° les élytres nullement rugueuses, presque lisses et plus luisantes ;

4° l'absence de dent interne à la base des mandibules chez le mâle *major* qui est commun dans les collections ;

5° la villosité des mandibules plus dense, et également très dense en dessous des mandibules chez la femelle.

J'ai vu au British Museum des individus ayant les élytres conformées comme celles de la var. *ornatus* du *C. barbatus*.

5. *Callipogon Beckeri* nova species.

Des montagnes du Nord-Ouest du Mexique : Cerro San-Juan, sur le territoire de Tepic (Muséum de Paris); Sierra de Durango (Musée de Berlin, par M. Becker).

Il se rattache directement au *C. senex*, et il diffère de tous les précédents par la disparition presque complète de la pubescence et de la ponctuation qui donne naissance à celle-ci.

La villosité des mandibules est éparsé ; il en de même de celle de l'épistome ; la tête n'offre que de gros points épars ; le sous-menton et le menton sont restés densément velus ; le métasternum et l'abdomen n'offrent que des points épars, et ils sont presque glabres ; l'écusson a perdu toute pubescence de même que les élytres qui sont légèrement rugueuses.

D'après une communication verbale que m'a faite M. Becker, les mandibules du mâle *major* n'offriraient ni dent interne basilaire, ni dent supérieure médiane.

Sous-genre **Eoxenus** Semenow.

Horae Soc. Ent. Ross., XXXII, 1898, p. 570 ; XXXIV, 1899, p. 301.

M. A. de Semenow n'a pas hésité à m'envoyer de Saint-Pétersbourg la femelle type du *Callipogon* de la Sibérie orientale avec lequel il a constitué le sous-genre *Eoxenus*, et je tiens à l'en remercier ici particulièrement.

Je n'ai rien à ajouter à la description très détaillée et très exacte donnée par M. de Semenow ; je ferai seulement remarquer qu'un certain nombre des caractères qu'il énumère doivent être purement individuels.

Le sous-genre *Eoxenus* diffère du sous-genre *Callipogon* par l'allongement de l'arrière-corps, cet allongement faisant paraître les antennes plus courtes, bien qu'elles soient en réalité proportionnellement plus longues et plus grêles.

L'épistome a le bord postérieur fortement anguleux et non presque droit comme celui des *Callipogon*.

Les yeux sont plus rapprochés en dessus et leur lobe inférieur, renflé, arrive presque à toucher la limite du sous-menton.

Les mandibules sont plus courtes et elles sont presque glabres.

Les côtés du prothorax sont épineux et non simplement crénelés ; ils sont bien plus déclives que chez les *Callipogon*, les épisternums prothoraciques étant rétrécis ; le disque est très convexe et il est complètement dépourvu d'irrégularités.

Le rebord épipleural des élytres est plus étroit, et il disparaît bien avant leur extrémité.

Toutes les saillies sternales sont plus larges ; le métasternum est élargi, ce qui rend sa saillie antérieure plus obtuse et les épisternums métathoraciques plus étroits.

Les pattes sont proportionnellement un peu plus courtes et un peu plus trapues, mais les tarses sont restés les mêmes.

Cet Insecte est donc allé plus loin dans l'évolution que les *Callipogon* proprement dits : sa présence dans l'Asie orientale n'est pas plus extraordinaire que celle du genre *Spondylis*, originaire du Mexique, au Japon, en Chine, en Sibérie et en Europe.

6. *Callipogon relictus* Semenow.

Callipogon relictus Semen., Horæ Soc. Ent. Ross., XXXII, 1898, p. 563; Revue russe d'Ent., 1902, p. 323, fig.

De la Sibérie orientale (environs de Vladivostock).

La longueur de la femelle type est de 80 millimètres, la teinte d'un brun de poix avec les élytres d'un brun marron. Les antennes dépassent légèrement le milieu des élytres; le 1^{er} article est moins renflé à l'extrémité que chez les *Callipogon*, mais il est aussi allongé; le 3^e est un peu plus long que les deux suivants réunis (il est un peu plus court chez les *Callipogon*), le 4^e est aussi long que le 1^{er} (il est plus court chez les *Callipogon*); il y a en dessous, extérieurement, quelques aspérités sur les 3^e à 5^e articles.

L'épistome n'est pas plus pubescent que chez *C. Beckeri*; toute la tête offre une légère pubescence couchée; le sous-menton est velu, mais guère plus que chez *C. Lemoinei*. Le prothorax rappelle beaucoup celui du *C. Lemoinei* : les côtés offrent en avant une oreillette offrant une épine dirigée extérieurement vers l'arrière, ils divergent ensuite jusqu'à l'angle basilaire qui est armé d'une épine recourbée plus forte que les autres; le pronotum est très finement granuleux et il offre cà et là quelque points épars; les sept taches de pubescence que montre le pronotum du *C. Lemoinei* sont présentes et relativement grandes, la pubescence étant couchée, pas très dense et jaune; le prosternum est finement granuleux et pubescent. L'écusson est densément couvert d'une pubescence jaune. Les élytres sont très finement rugueuses, comme satinées : elles sont entièrement et peu densément ornées d'une pubescence couchée d'un gris jaunâtre. Les côtés du métasternum et de l'abdomen sont densément ponctués et pubescents. Les pattes sont très éparsément ponctuées et glabres.

Sous-genre *Orthomegas* Serville.

Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 149.

Lacordaire a fait d'*Orthomegas* un groupe notablement éloigné dans sa classification de son groupe des *Callipogonides*, réduit au genre *Callipogon*. Il partageait le genre *Orthomegas* en deux sections : l'une comprenant le *Cerambyx cinnamomeus* de Linné, type du genre, l'autre le *Prionus sericeus* Oliv. Ce dernier est trop différent du type du genre *Orthomegas* pour être confondu dans la même coupe : on le trouvera ci-après dans un sous-genre nouveau.

Entre *Callipogon* et *Orthomegas*, les différences sont très minimes ; Lacordaire a accordé une importance bien trop grande à la présence ou à l'absence des épines sur les côtés du prothorax : en réalité, les épines des *Orthomegas* ne sont pas autre chose que les denticules des *Callipogon* plus développés et, dans certains cas, ces épines ne diffèrent même pas d'une coupe à l'autre.

Entre *Orthomegas* et *Callipogon* existent seulement les différences suivantes.

Les antennes sont un peu plus allongées dans leur partie basilaire, leur 1^{er} article étant moins renflé, plus cylindrique, dépassant davantage le niveau du bord postérieur de l'œil, le 3^e étant plus long que les deux suivants réunis. Les autres articles restent proportionnellement plus courts que chez les *Callipogon* : ils offrent une carène interne sur toute leur longueur, et cette carène est accompagnée de part et d'autre par une fossette porifère s'étendant d'un bout à l'autre de l'article. Chez le mâle, le 3^e article offre en dessous deux rangées d'aspérités, les autres en sont complètement dépourvus. Les derniers articles sont longitudinalement striés dans les deux sexes.

Le prothorax est de même aspect dans les deux sexes, et il rappelle celui des femelles des *Callipogon* : la forme est trapézoïdale, les côtés convergeant en avant ; l'angle antérieur et l'angle postérieur sont plus ou moins épineux, principalement l'angle postérieur ; entre les deux angles, les côtés sont crénelés, montrant deux ou trois denticules plus développés que les autres. Le pronotum offre, au moins chez les formes inférieures, de la ponctuation sexuelle chez le mâle, et il y en a aussi sur les épisternums prothoraciques du même sexe. Chez le mâle, comme chez la femelle, le prosternum est densément et finement ponctué, et couvert d'une forte pubescence serrée ; le pronotum est très inégal : il montre des reliefs correspondant aux taches pubescentes du pronotum de *Callipogon Lemoinei*, et ces reliefs sont également couverts de pubescence, la pubescence étant d'un brun doré. Les taches de pubescence sont cependant, surtout chez la femelle, assez mal définies, parce que la pubescence a une tendance à envahir les espaces intermédiaires. Dans les deux sexes, le bord antérieur du prothorax offre une frange de poils bien plus développée que chez *Callipogon*.

Les mandibules sont, au moins chez les espèces inférieures, constituées comme celles des *Callipogon* : elles sont densément velues au côté interne chez le mâle, beaucoup moins chez la femelle. Celles du mâle *major* ont la dent antéterminale très réduite, non dressée et dirigée du côté interne ; cette dent est très rapprochée d'une grande dent verticale correspondant à la dent submédiane

dressée des *Callipogon*, c'est-à-dire que chez *Orthomegas* la mandibule s'est raccourcie sur la distance existant entre les deux dents dressées qu'on observe chez *Callipogon*, et ces deux dents, au lieu d'être à peu près également développées, sont devenues très dissimilables, l'antéterminale avortant presque au profit de l'autre qui a pris de fortes proportions.

Dans les deux sexes, l'épistome et le sous-menton sont plus ou moins velus; la tête est pubescente; le métasternum et les épisternums métathoraciques sont densément velus; l'abdomen est finement et densément ponctué et pubescent; l'écusson est également pubescent; les élytres offrent une ponctuation assez forte, mais éparse, mêlée d'une ponctuation extrêmement fine et très serrée, d'où naît une fine pubescence couchée disposée plus ou moins par mouchetures et plus serrée à la base près de l'écusson. Les côtes sont aussi peu visibles que chez *Callipogon*, et comme chez ces derniers, les élytres sont épineuses à l'angle sutural. Les fémurs et les tibias sont finement ponctués et pubescents; les tarses sont les mêmes que ceux des *Callipogon*.

7. *Callipogon Pehlkei* nova species.

J'en ai vu un mâle du Pérou au Musée de Berlin et un couple capturé en Colombie par l'habile chasseur, M. Pehlke, au Musée de Stettin.

La longueur est de 70 à 80 millimètres, la teinte d'un brun marron. C'est l'espèce la plus inférieure du sous-genre, rattachant celui-ci directement à *Callipogon Lemoinei*; les antennes sont plus courtes que chez les autres *Orthomegas*, n'atteignant guère que la moitié des élytres chez le mâle; dans ce sexe, les côtés du prothorax sont moins épineux et moins convergents que chez les mâles des autres espèces, et la ponctuation sexuelle couvre tout le pronotum, à l'exception des mêmes espaces pubescents que chez *Callipogon*, ainsi que les épisternums prothoraciques. Le prosternum est peu poilu, et il montre chez le mâle une ponctuation sexuelle effacée; le métasternum est aussi bien moins poilu que chez les espèces suivantes; le sous-menton est peu rugueux, peu poilu. Les antennes ont le système porifère occupant sur le 4^e article et sur les suivants un espace moins étendu que chez les autres *Orthomegas*.

Le 1^{er} article des antennes est fortement velu au côté interne dans les deux sexes; des quatre *Orthomegas*, c'est l'espèce présente qui a les yeux les plus écartés et les plus primitifs, les tubercules antennifères étant de ce fait moins rapprochés, moins saillants, plus obliques, l'épistome étant aussi bien plus large et moins densément villex.

Les mandibules du mâle sont énormes, la dent verticale médiane étant très grande et très aiguë.

L'angle postérieur du prothorax, dans les deux sexes, n'est pas ramené en avant, le prothorax étant tout à fait trapézoïdiforme.

La pubescence des élytres est peu apparente et assez uniforme.

8. *Callipogon similis* Gahan.

Orthomegas similis Gahan, Ann. Nat. Hist., ser. 6, XIV, 1894, p. 223.

Espèce brésilienne; l'un des exemplaires que j'ai vus provenait de la province de Sainte-Catherine.

Elle diffère de la précédente par les antennes plus longues, dépassant le milieu des élytres chez la femelle, atteignant leur quart postérieur chez le mâle, à système porifère tout à fait complet, le 1^{er} article étant entièrement glabre dans les deux sexes.

Les mandibules du mâle sont semblables à celles du mâle de l'espèce précédente, mais elles sont un peu raccourcies et la dent verticale est moins aiguë; l'épistome est moins large, plus triangulaire, extrêmement velu de même que le sous-menton, mais chez le mâle seulement, l'épistome et le sous-menton de la femelle offrant, comme les mandibules, une villosité bien plus clairsemée. Les yeux sont rapprochés en dessus, mais moins que dans les espèces suivantes, et leur lobe inférieur, bien qu'un peu renflé, est encore allongé et transversal. Les tubercules antennifères sont dressés.

Au prothorax, l'angle postérieur est ramené quelque peu en avant, surtout chez la femelle; il n'y a, chez le mâle, de ponctuation sexuelle que sur un petit espace situé près des angles antérieurs du pronotum et sur les épisternums prothoraciques; partout ailleurs il y a, comme sur le pronotum de la femelle, de gros points épars mêlés d'une fine ponctuation d'où sort la pubescence.

Chez la femelle, les épisternums prothoraciques sont mats, presque lisses et presque glabres. La villosité du prosternum et du métasternum est dans les deux sexes très fournie. La pubescence des élytres est peu apparente; elle est un peu mouchetée à la base dans les deux sexes.

9. *Callipogon jaspideus* Buquet.

Orthomegas jaspideus Buquet, Icon. Règn. anim., 1844, p. 212. — Lacord., Gen. Col., VIII, 1869, p. 78, not. 1.

Du Brésil; le Musée de Gênes m'en a communiqué une femelle provenant du Rio Monday au Paraguay.

Cette espèce se rattache au *C. Pehlkei*, étant supérieure à cette dernière; elle est allée à certains points de vue au delà du *C. similis* dans l'évolution, mais elle est restée en deçà à d'autres.

La ponctuation sexuelle du mâle s'est conservée sur les épisternums prothoraciques et sur le pronotum, sauf au milieu du disque où elle est effacée; on la distingue encore plus ou moins nettement sur le prosternum dont la villosité n'est pas très dense. Le 1^{er} article des antennes a conservé, mais chez le mâle seulement, une épaisse pubescence interne. L'angle postérieur du prothorax est à peine ramené en avant, moins que chez *C. similis*.

Les antennes sont aussi longues que chez *C. similis*; la villosité du métasternum, du sous-menton et de l'épistome est un peu moins forte que chez ce dernier.

Les yeux sont un peu plus rapprochés que chez *C. similis*, et leur lobe inférieur est nettement renflé, sans être encore globuleux.

Les mandibules du mâle sont très raccourcies, et leur dent supérieure est bien moins développée que chez les précédents; leur forte villosité les distingue toujours facilement de celles de la femelle à première vue.

Chez le mâle, la pubescence des élytres forme des mouchetures très apparentes sur toute leur étendue, tandis qu'elle est beaucoup plus uniforme chez la femelle.

10. *Callipogon cinnamomeus* Linné.

Cerambyx cinnamomeus Linn., Syst. Nat., Edit. X, 1758, p. 389.

Prionus cinnamomeus Drury, Ill., New. Edit., I, 1837, p. 85, t. 40, fig. 2 (♀).

Prionus corticinus Oliv., Encyclop. méthod., V, 1790, p. 294; Entom., IV, 1795, 66, p. 21, t. 9, fig. 34 (♀); 67, p. 7, t. 4, fig. 28 (♂).

Orthomegas cinnamomeus Serv., Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 149. — Bates, Trans. Ent. Soc., 1869, p. 41; Biol. Centr.-Amer., Col., V, 1884, p. 232.

Orthosoma corticinum Casteln., Hist. nat., II, 1840, p. 401.

Toute l'Amazonie, Cayenne, Guyane hollandaise, Venezuela, Colombie, Nicaragua.

La longueur varie de 60 à 85 millimètres; la teinte est plus claire que celle des autres espèces, elle est d'un brun de cannelle.

C'est l'espèce la plus perfectionnée; la ponctuation sexuelle a totalement disparu chez le mâle dont les épisternums prothoraciques sont presque lisses et un peu pubescents, comme chez la femelle. Les mandibules du mâle sont à peine un peu plus longues et un peu plus velues que dans l'autre sexe, mais elles offrent vers le milieu une saillie mousse qui manque chez la femelle. Le 1^{er} article des

antennes est encore en partie poilu au côté interne, mais à peine chez la femelle. L'angle postérieur du prothorax est ramené en avant plus que dans les autres espèces, et il porte une épine prononcée.

Les antennes sont aussi longues que chez *C. jaspideus*; la villosité du métasternum, du prosternum, du sous-menton et de l'épistome est à peu près aussi développée que chez ce dernier; le pronotum est entièrement pubescent.

Les yeux sont très rapprochés en dessus, encore plus que chez *C. jaspideus*, et leur lobe inférieur est très renflé, presque globuleux.

La pubescence qui recouvre les élytres est uniforme dans les deux sexes.

Sous-genre **Enoplocerus** Serville.

Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 146.

Lacordaire a rapproché l'*Enoplocerus armillatus* Linn. du genre *Orthomegas*, mais il a cru devoir en faire un groupe spécial.

En réalité, *Enoplocerus*, par le système porifère des antennes et par l'absence d'allongement particulier de leur 1^{er} article, est semblable à *Callipogon* et non à *Orthomegas*; de plus, comme chez *Callipogon*, les antennes du mâle offrent des aspérités, ces aspérités étant même développées en épines, mais elles n'existent qu'aux côtés interne et externe des 3^e à 11^e articles.

Il n'y a pas de trace de ponctuation sexuelle, et le prothorax est semblable dans les deux sexes. Il offre de chaque côté quatre épines situées à égale distance l'une de l'autre, la 1^{re} et la 4^e correspondant à l'épine antérieure et à l'épine postérieure des *Callipogon* et des *Orthomegas*; entre ces quatre épines, il y en a parfois une ou deux autres bien plus petites. Sauf sur les côtés, le pronotum est pubescent, et il est très inégal, offrant notamment deux fortes intumescences médianes, placées transversalement.

Les yeux sont restés primitifs, très distants, mais leur lobe inférieur est un peu renflé.

Les mandibules sont glabres et raccourcies, celles du mâle n'étant pas beaucoup plus fortes que celles de la femelle : elles sont épaisses, un peu renflées extérieurement au milieu, puis brusquement courbées à angle droit; elles offrent une forte dent interne avant l'extrémité.

A cette réduction de longueur des mandibules du mâle, à l'absence de ponctuation sexuelle, correspond un grand allongement des antennes et un dimorphisme sexuel des pattes antérieures.

Les antennes ne dépassent pas de beaucoup le milieu des élytres chez la femelle, mais elles dépassent l'extrémité du corps chez le mâle, le 3^e article, dans les deux sexes, étant plus long que les deux suivants réunis.

Les pattes antérieures du mâle sont fortement allongées et elles sont en même temps très scabres, le dessous des fémurs et des tibias étant même finement épineux.

Le sommet inférieur des fémurs est prolongé de part et d'autre en épine.

Notons encore comme caractères du sous-genre la forme triangulaire de l'épistome et la forme aplatie du 1^{er} article des antennes qui est avancé au sommet externe en une longue épine triangulaire.

11. *Callipogon armillatus* Linné.

Cerambyx armillatus Linn., Syst. Nat., Edit. XII, 17, p. 622.

Prionus armillatus Oliv., Entom., IV, 1795, 66, p. 9, t. 5, fig. 17 (♂).

Enoplocerus armillatus Serv., Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 147. — Casteln., Hist. nat., II, 1840, p. 393, t. 46 (♂). — Bates, Trans. Ent. Soc., 1869, p. 40. — Goeldi, Bolet. Mus. Para., II, 1897, p. 64, fig.

De Cayenne et du Para; Bates l'a trouvé sur le Haut-Amazone.

La chrysalide a été figurée par Goeldi (loc. cit.); une représentation de la larve a paru, en 1902, dans l'*Allgemeine Zeitschrift für Entomologie*.

La longueur est de 80 à 120 millimètres, la teinte d'un brun de poix avec les côtés du prothorax d'un rouge sanguin et les élytres d'un brun cannelle limbé de noirâtre; la tête, le disque du pronotum, l'écusson, tout le dessous du corps et les fémurs offrent une fine pubescence couchée d'un gris verdâtre, cette pubescence sortant d'une ponctuation très fine et très serrée qui est mêlée de granulations en arrière de la tête et sur le pronotum, de gros points épars en dessous du corps; les élytres sont glabres, très légèrement rugueuses et semées de nombreuses granulations très petites, peu serrées; le sous-menton est granuleux et assez densément velu dans les deux sexes.

Sous-genre *Callomegas* novum subgenus.

Ce sous-genre est créé pour le *Prionus sericeus* Oliv. d'Haïti et de Cuba et pour une espèce nouvelle, plus primitive, de l'île de Porto-Rico.

Ces Insectes se rapprochent surtout des *Callipogon* proprement

aits et du sous-genre *Enoplocerus* plutôt que des *Orthomegas*. Le 1^{er} article des antennes a la brièveté et la forme renflée que l'on observe chez *Callipogon*, et le système porifère est le même que dans ce dernier sous-genre.

Comme les mâles des *Callipogon*, les mâles des *Callomegas* ont le prothorax renflé, aussi large que les élytres et couvert de ponctuation sexuelle : le pronotum montre les mêmes dessins dégarnis de ponctuation sexuelle et ornés d'une pubescence dense, mais il y a en outre une pubescence couchée, plus ou moins serrée, couvrant tout le pronotum, ce qui manque chez les *Callipogon*. De plus, les côtés du prothorax, presque droits, au lieu d'être régulièrement crénelés, montrent quatre dents un peu plus développées, disposées comme les quatre épines d'*Enoplocerus* et correspondant aux épines que l'on observe chez la femelle.

Le prothorax de la femelle est assez semblable à celui des *Orthomegas* et des *Enoplocerus*, montrant des épines de chaque côté, épines qui peuvent être associées à des denticules plus faibles ; le pronotum est inégal et il est entièrement pubescent, comme chez *Enoplocerus*, alors que le pronotum des femelles de *Callipogon* est glabre.

Chez le mâle, les antennes sont couvertes d'aspérités aussi bien en dessous qu'en dessus, mais il n'y a pas de dimorphisme des pattes antérieures.

Les mandibules sont restées chez le mâle *major* très longues et elles ont une forme particulière. A leur base, en dessus, elles sont élargies et creusées d'une concavité qui est pubescente, mais bien moins que chez les *Callipogon* et les *Orthomegas* ; cette concavité est limitée du côté externe par une crête denticulée courbée et assez courte, du côté interne par une carène droite et également denticulée qui se continue jusque près de l'extrémité où elle se termine par une dent dressée et dirigée de dehors en dedans, cette dent correspondant à la dent antéterminale des mandibules des *Callipogon* ; il y a toute une série de dents internes. La distance entre la partie basilaire élargie et la dent antéterminale est variable suivant le développement plus ou moins considérable des mandibules, celles-ci pouvant parfois être très longues et grêles chez les mâles de très grande taille. C'est tout à fait comme chez *Jamwonus subcostatus*.

Pour toutes les autres particularités, ces Insectes sont absolument comparables aux *Callipogon*. Les yeux sont écartés et transversaux ; le 3^e article des antennes est aussi long que les deux suivants réunis ; le prosternum, le métasternum, l'abdomen, les pattes et l'écusson sont finement ponctués et pubescents ; les élytres sont très finement et très densément ponctuées et ornées d'une fine pubescence couchée.

12. *Callipogon proletarius* nova species.

Une femelle de 55 millimètres, sans indication de localité, au British Museum; une femelle de 73 millimètres, de Porto-Rico, au Musée de Berlin.

La coloration est d'un brun rouge; la pubescence est d'un gris uniforme, sans les reflets soyeux que l'on observe, au moins sur les élytres, dans l'espèce suivante. Les yeux sont plus écartés en dessus, les antennes plus courtes, ne dépassant pas la moitié des élytres, le 3^e article proportionnellement moins long, le système porifère sans carènes sur les deux derniers articles; le sous-menton, pubescent, est finement ponctué; les côtés du prothorax convergent moins en avant, ils offrent trois ou quatre épines avec de petites dents intermédiaires, l'angle postérieur étant ramené davantage en avant que chez *C. sericeus*; le pronotum et le prosternum sont dépourvus de granulations.

13. *Callipogon sericeus* Olivier.

Prionus sericeus Oliv., Entom., IV, 1795, 66, p. 16, t. 18, fig. 26.

Cerambyx sericeus Beauv., Ins. Afr. et Amer., 1805, p. 236, t. 35, fig. 2 (♂), 3 (♀).

Orthomegas sericeus Serv., Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 150. — Chevrol., Ann. Soc. Ent. Fr., 1862, p. 274. — Lacord., Gen. Col., VIII, 1869, p. 78.

D'Haïti et de Cuba.

La longueur est de 50 à 75 millimètres, la teinte d'un brun rougeâtre plus ou moins obscur, la pubescence étant d'un gris soyeux, plus ou moins disposée en mouchetures châtoyantes sur les élytres, surtout chez le mâle.

Outre les particularités indiquées à propos de la description de la femelle de l'espèce précédente, il faut noter que chez la femelle du *C. sericeus*, le pronotum et le prosternum montrent des granulations et que les côtés du prothorax offrent quatre épines; le sous-menton est couvert de fortes rugosités dans les deux sexes, et il est pubescent, principalement chez le mâle. En ce qui concerne ce dernier sexe, on observe une particularité qui est l'inverse de ce que montre *Jamwonus subcostatus*, à savoir que la villosité du sous-menton est d'autant plus épaisse que le mâle est de plus grande taille et a les mandibules plus longues.

Les antennes atteignent le tiers postérieur des élytres chez la femelle, presque l'extrémité du corps chez le mâle.

Sous-genre **Navosoma** Blanchard.

Hist. Insect., II, 1845, p. 141.

Ce sous-genre diffère de tous les précédents par le dernier article des tarses notablement plus court que les autres réunis et par la présence de côtes sur les élytres. Les antennes sont restées courtes, ne dépassant pas le milieu des élytres chez la femelle et ne le dépassant guère chez le mâle, le 3^e article étant plus long cependant que les deux suivants réunis, le 1^{er} étant semblable à celui des *Callipogon*, mais un peu renflé et légèrement dilaté au sommet externe chez le mâle; le système porifère est assez étendu, strié sur les derniers articles, qu'il couvre entièrement, les 4^e à 11^e étant carénés au côté interne; en dessous des antennes du mâle, il y a quelques aspérités peu prononcées mais assez nettes sur le 3^e article. Les mandibules sont presque semblables dans les deux sexes; elles sont seulement un peu renflées à la base chez le mâle, et elles sont glabres. Le prothorax est très renflé chez le mâle, plus large que les élytres à leur base et entièrement couvert de ponctuation sexuelle, à l'exception d'une ligne longitudinale lisse sur le prosternum, d'une ligne semblable sur le pronotum et de quatre espaces enfoncés, dont un interne antérieur plus grand, situés de chaque côté du pronotum. Celui-ci est régulièrement convexe, et ses côtés sont arrondis et crénelés, l'angle postérieur étant marqué et ramené un peu en arrière. Chez la femelle, le prothorax a la même forme que chez le mâle, mais il est bien plus petit; le pronotum est très rugueux au milieu, lisse sur les côtés, et l'on aperçoit plus ou moins distinctement les espaces enfoncés du mâle. Le dessus du corps est glabre, le dessous couvert d'une pubescence clairsemée.

Ce type est en somme très voisin de *Callipogon Lemoinei*; Lacordaire avait déjà signalé le rapprochement à faire, mais il avait réuni *Navosoma* à *Ergates* dans un groupe spécial, donnant trop d'importance au peu de développement des mandibules.

14. *Callipogon luctuosus* Schönherr.

Prionus luctuosus Schönh., Syn. Ins., I, 3, 1817, p. 346 (Oliv., Entom., IV, 66, t. 4, fig. 15).

Ergates biimpressus Dupont, Dej., Cat., 3^e édit., 1837, p. 341.

Ergates Huberti Buquet, Ann. Soc. Ent. Fr., 1840, Bull., p. 28.

Navosoma triste Blanch., Voy. D'Orb., 1843, p. 206, t. 20, fig. 5.

Navosoma Blanchardi Thoms., Rev. et Mag. Zool., 1877, p. 270.

Du Brésil méridional.

Cette espèce a d'abord été figurée sans dénomination ni description par Olivier; Schönherr a appliqué le nom de *luctuosus* au

Prionus représenté par Olivier, et c'est ce nom que je crois devoir conserver. Il est facile de reconnaître la femelle dans la description de Buquet. Quant au *Navosoma Blanchardi* Thoms., c'est, d'après la description, purement et simplement le *N. triste* de Blanchard.

La longueur est de 35 à 45 millimètres, la teinte d'un noir de poix mat; l'épistome, concave, a la forme d'un triangle isocèle à base large; le front est fortement excavé, les tubercules antennifères saillants, les yeux assez distants, à lobe inférieur un peu renflé; il y a entre les yeux une grosse ponctuation confluyente obsolète qui disparaît complètement en arrière et qui est remplacée par des granulations derrière les yeux; les élytres, épineuses à l'angle sutural, sont obsolètement ponctuées à la base et indistinctement sur le reste de leur étendue; elles offrent trois côtes prononcées entre lesquelles il y en a d'autres plus faibles, plus une côte plus externe moins visible; le repli épipleural est un peu étalé et dilaté; le métasternum offre une pilosité assez longue.

Généalogie et répartition géographique des *Callipogon*.

Sauf en ce qui concerne le sous-genre *Eoxenus*, qui se rattache directement au sous-genre *Callipogon*, les divers sous-genres du grand genre *Callipogon* se sont détachés indépendamment les uns des autres d'une souche commune. C'est ce qu'indiquent à la fois leur structure et leur répartition géographique.

Spiloprionus, de la Bolivie, semble représenter le type le plus archaïque le moins teinté de coenogenèse. On peut y rattacher presque directement le *Callipogon Lemoinei*, du Pérou, coryphée du sous-genre *Callipogon*, le *Callipogon Pehlkei*, coryphée des *Orthomegas*, également du Pérou, le *Callipogon armillatus*, de l'Amazonie, type du sous-genre *Enoplocerus*, le *Callipogon proletarius*, de Porto-Rico, coryphée des *Callomegas*, enfin le type du sous-genre *Navosoma*, *Callipogon luctuosus*, du Brésil méridional. Le berceau du grand genre *Callipogon* semble avoir été cette région reculée du Brésil voisine de la Bolivie, encore si peu explorée et qui nous promet vraisemblablement bien des surprises.

Remarquons que le *C. Lemoinei*, dont l'habitat s'étend du Pérou au Panama, est inférieur au *C. barbatus* de l'Amérique centrale, que ce dernier est primitif par rapport au *C. senex* du Mexique, et que le *C. Beckeri*, de la Sierra de Durango, est la plus perfectionnée de toutes les espèces du sous-genre *Callipogon*; l'*Eoxenus relictus*,

des régions de l'Amour, est supérieur à tous les *Callipogon* proprement dits, et il n'est guère douteux qu'il s'agit d'une forme ayant émigré du Mexique vers la Sibérie par le Nord de l'Amérique.

Au *C. (Orthomegas) Pehlkei* du Pérou et de la Colombie se rattachent directement d'une part *C. similis* du Brésil, d'autre part *C. jaspideus* du Brésil méridional; *C. cinnamomeus*, de la rive méridionale de la mer des Caraïbes, est la forme la plus perfectionnée des *Orthomegas*, et c'est elle qui habite le plus loin du berceau des *Callipogon*.

En ce qui concerne le sous-genre *Callomegas*, l'espèce inférieure est de Porto-Rico, l'espèce supérieure d'Haïti et de Cuba, c'est-à-dire que nous constatons une fois de plus que l'émigration des *Prionides* s'est faite de l'Est à l'Ouest dans les Antilles.

On peut se demander, vu les caractères et la patrie des *Callomegas*, si le *C. (Enoplocerus) armillatus* n'est pas un descendant direct, assez fortement cœnogénétique, du *Callipogon* qui, du fond du Brésil, a émigré par l'Amazonie jusqu'aux Antilles pour y devenir *C. proletarius*, puis *C. sericeus*.

Le *C. (Navosoma) luctuosus* a dû se détacher de très bonne heure de la souche originelle des *Callipogon*, ce qui explique sa ressemblance avec les *Ergates*.

Tableau résumant la généalogie des *Callipogon*.

- A. Tarses à dernier article au moins aussi long que les autres réunis; pas de côtes sur les élytres.
 B. Prothorax offrant trois épines égales de chaque côté et dépourvu de ponctuation sexuelle chez le mâle.

Sous-genre *Spiloprionus*.

Corps entièrement pubescent; élytres rugueuses, offrant à leur base une forte tache de pubescence et semées de petites taches semblables. — Bolivie *C. sericeomaculatus*.

BB. Prothorax n'ayant pas trois épines égales de chaque côté.

C. Mandibules offrant une longue pubescence dressée, généralement très dense.

D. Antennes à 1^{er} article non allongé, le 3^e plus court que les deux suivants réunis; prothorax de forme différente dans les deux sexes, couvert de ponctuation sexuelle chez le mâle.

E. Mandibules velues; arrière-corps non allongé; côtés du prothorax crénelés; antennes robustes.

Sous-genre *Callipogon*.

a. Antennes atteignant seulement le dernier quart des élytres chez le mâle, n'arrivant pas au dernier tiers chez la femelle; élytres un peu rugueuses, offrant une tache basilaire suivie d'une bande longitudinale couvertes d'une épaisse pubescence blanche; mandibules velues dans les deux sexes, celles du mâle *major* offrant une dent interne basilaire et deux dents supérieures très développées; dessous du corps et taches du pronotum pubescents. — Du Pérou au Panama. *C. Lemoinei*.

aa. Antennes plus longues; élytres moins rugueuses, sans tache ni bande de pubescence épaisse.

b. Mandibules extrêmement velues dans les deux sexes, celles du mâle *major* offrant deux dents supérieures bien développées; corps plus ou moins pubescent en dessus et surtout en dessous.

c. Antennes n'atteignant pas l'extrémité des élytres chez le mâle, arrivant au dernier tiers chez la femelle; élytres faiblement rugueuses; mandibules du mâle *major* offrant une dent interne basilaire. — Amérique centrale

C. barbatus.

cc. Antennes atteignant l'extrémité des élytres chez le mâle, dépassant leur dernier tiers chez la femelle; élytres non rugueuses; mandibules du mâle *major* sans dent interne basilaire. — Mexique

C. senex.

bb. Mandibules faiblement poilues dans les deux sexes, celles du mâle *major* n'offrant que la dent antéterminale et dépourvues de dent interne basilaire; corps glabre en dessus et en dessous. — Nord-Ouest du Mexique

C. Beckeri.

EE. Mandibules presque glabres; arrière-corps allongé; côtés du prothorax finement épineux; antennes grêles.

Sous-genre *Eoxenus*.

Pronotum convexe, sans inégalités, finement granuleux, offrant des taches de pubescence jaune; élytres presque lisses. — Sibérie orientale

C. relictus.

DD. Antennes à 1^{er} article allongé, le 3^e plus long que les deux suivants réunis; prothorax de même forme dans les deux sexes, à côtés crénelés.

Sous-genre **Orthomegas**.

d. Yeux assez notablement écartés en dessus, à lobe inférieur peu ou point renflé; mandibules du mâle *major* très développées et très velues, offrant une très forte dent verticale avant l'extrémité.

e. Angle postérieur du prothorax non ramené en avant; yeux plus écartés, à lobe inférieur non renflé; antennes plus courtes, à 1^{er} article très velu; pronotum entièrement couvert de ponctuation sexuelle chez le mâle. — Pérou, Colombie

ee. Angle postérieur du prothorax ramené en avant; yeux moins écartés, à lobe inférieur un peu renflé; antennes plus longues, à 1^{er} article glabre; pronotum presque entièrement dépourvu de ponctuation sexuelle chez le mâle. — Brésil

dd. Yeux rapprochés en dessus, à lobe inférieur renflé; mandibules du mâle courtes, sans dent verticale prononcée; antennes longues.

f. Angle postérieur du prothorax à peine ramené en avant; yeux plus écartés, à lobe inférieur non globuleux; antennes à 1^{er} article très velu chez le mâle, glabre chez la femelle; pronotum presque entièrement couvert de ponctuation sexuelle chez le mâle, dont les mandibules sont très velues. — Brésil méridional, Paraguay

ff. Angle postérieur du prothorax fortement ramené en avant; yeux très rapprochés, à lobe inférieur globuleux; antennes à 1^{er} article peu velu chez le mâle, presque glabre chez la femelle; pronotum sans ponctuation sexuelle chez le mâle, dont les mandibules sont peu velues. — Amazonie, Guyane, Venezuela, Colombie, Nicaragua

C. Pehlkei.

C. similis.

C. jaspatus.

C. cinnamomeus.

CC. Mandibules sans pubescence ou à pubescence courte et couchée; antennes longues, à 1^{er} article non allongé.

F. Prothorax de même forme dans les deux sexes, sans ponctuation sexuelle chez le mâle; 1^{er} article des antennes très épineux; mandibules du mâle courtes; pattes antérieures du mâle allongées et très scabres.

Sous-genre **Enoplocerus**.

Prothorax offrant quatre épines de chaque côté; yeux largement séparés, à lobe inférieur peu renflé. — Amazonie, Guyane

C. armillatus.

FF. Prothorax renflé et couvert de ponctuation sexuelle chez le mâle; 1^{er} article des antennes non épineux; mandibules du mâle *major* allongées; pattes antérieures du mâle sans dimorphisme sexuel.

Sous-genre **Callomegas**.

g. Yeux plus écartés en dessus; pubescence des élytres non soyeuse. — Porto-Rico . .
gg. Yeux moins écartés en dessus; pubescence des élytres soyeuse. — Haïti, Cuba . .

C. proletarius.
C. sericeus.

AA. Tarses à dernier article plus court que les autres réunis; des côtes sur les élytres; antennes courtes; prothorax renflé et couvert de ponctuation sexuelle chez le mâle.

Sous-genre **Navosoma**.

Dessus du corps glabre; côtés du prothorax arrondis et crénelés dans les deux sexes. —
Brésil méridional

C. luctuosus.

Tableau résumant la généalogie des *Callipogonines*.

a. Dernier arceau dorsal de l'abdomen du mâle non allongé, ne dépassant pas notablement le 5^e arceau ventral qui est à peine ou nullement échancré, le 6^e arceau ventral étant complètement invisible.

b. Mandibules du mâle non velues, sans dent verticale antéterminale; prothorax n'offrant pas de chaque côté une épine basilaire et une épine médiane.

c. Élytres du mâle dépourvues de ponctuation sexuelle; prothorax offrant au plus trois épines de chaque côté.

d. Épisternums métathoraciques peu rétrécis en arrière; prothorax offrant de la ponctuation sexuelle chez le mâle.

e. Tarses à dernier article très allongé, le 3^e non bilobé; antennes à 3^e article peu allongé.

ee. Tarses à dernier article court, le 3^e parfaitement bilobé; antennes à 3^e article très allongé.

dd. Épisternums métathoraciques très rétrécis en arrière.

f. Antennes à 2^e article allongé; mandibules du mâle très comprimées; prothorax du mâle offrant de la ponctuation sexuelle

ff. Antennes à 2^e article court, normal; mandibules du mâle non comprimées; prothorax du mâle sans ponctuation sexuelle.

g. Tarses postérieurs à 1^{er} article non allongé.

h. Corps déprimé; 1^{er} article des antennes très court

hh. Corps convexe; 1^{er} article des antennes un peu allongé

gg. Tarses postérieurs à 1^{er} article allongé

Hystatus.
Eurypoda.

Platynathus.

Cacodacnus.
Toxentes.
Stictosomus.

- cc. Élytres du mâle couvertes de ponctuation sexuelle; prothorax offrant quatre ou cinq épines de chaque côté et ayant de la ponctuation sexuelle chez le mâle; épisternums métathoraciques peu rétrécis en arrière
- bb. Mandibules du mâle très velues, offrant une dent verticale antéterminale; prothorax offrant de chaque côté une épine médiane et une épine basilaire, dépourvu de ponctuation sexuelle chez le mâle; épisternums métathoraciques non rétrécis en arrière
- aa. Dernier arceau dorsal de l'abdomen du mâle allongé, dépassant fortement le 5° arceau ventral qui est plus ou moins échancré, le 6° arceau ventral étant plus ou moins visible.
- i. Cinquième arceau ventral de l'abdomen du mâle peu échancré, le 6° ne dépassant que de très peu son bord postérieur; épisternums métathoraciques peu rétrécis en arrière.
- ii. Cinquième arceau ventral de l'abdomen du mâle très échancré, le 6° dépassant de beaucoup son bord postérieur; épisternums métathoraciques très rétrécis en arrière.

Hoploderes.

Jamuonus.

Ergates.

Callipogon.

Généalogie et répartition géographique des Callipogonines.

Tous les genres du groupe des Callipogonines peuvent être rattachés à un prototype éteint qui a dû avoir les caractères d'une *Parandra* dont les côtés du prothorax étaient crénelés, le 3^e article des antennes allongé, les yeux échancrés.

Hystatus, des îles de la Sonde, réalise à peu près ce prototype, mais avec le caractère cœnogénétique d'offrir de la ponctuation sexuelle chez le mâle.

Eurypoda, de Sumatra et de l'Asie orientale, représente en quelque sorte une forme supérieure d'*Hystatus* à tarsi perfectionnés et à 3^e article des antennes plus allongé.

Platygnathus, de l'île Maurice, a, comme *Hystatus*, conservé le dimorphisme sexuel mandibulaire de la *Parandra* ancestrale, et il offre aussi un dimorphisme sexuel de ponctuation, mais il a ce caractère original d'avoir le 2^e article des antennes allongé. Les épisternums métathoraciques très rétrécis en arrière rapprochent le genre des genres *Cacodacnus*, *Toxeutes* et *Stictosomus*, ce qui indique vraisemblablement que ces derniers ont avec *Platygnathus* un ancêtre direct commun; c'est d'autant plus probable que le prothorax des quatre genres offre la particularité spéciale d'avoir deux angles latéraux de chaque côté. Seulement, comme *Cacodacnus*, *Toxeutes* et *Stictosomus* n'ont pas de ponctuation sexuelle, l'ancêtre commun de ces genres et de *Platygnathus* n'en possédait évidemment pas non plus, et il était, par conséquent, encore plus primitif qu'*Hystatus* sous ce rapport.

Le prototype des Callipogonines a donc donné, d'une part, l'ancêtre commun d'*Hystatus* et d'*Eurypoda*, d'autre part, l'ancêtre commun de *Platygnathus* et du trio des genres *Cacodacnus*, *Toxeutes* et *Stictosomus*.

Ces trois derniers genres sont éminemment voisins; *Stictosomus*, de l'Amérique du Sud, montre dans son espèce la plus archaïque, *S. semicostatus*, une cœnogénèse des mandibules qui en fait le genre le plus éloigné de la souche commune; cependant *Stictosomus semicostatus* a des tarsi plus primitifs que le plus inférieur des *Cacodacnus* et que le plus inférieur des *Toxeutes*; à son tour, *Toxeutes Pascoeï*, de l'Australie septentrionale, est allé plus loin dans l'évolution que *Cacodacnus hebridanus*, des Nouvelles-Hébrides, par l'allongement du 1^{er} article des antennes, et cependant ce *Toxeutes* primitif a le 3^e article des antennes moins allongé que chez *Cacodacnus hebridanus*: l'ancêtre commun des trois genres devait avoir les tarsi à peu près semblables à ceux du *Stictosomus semicostatus*, le 1^{er} article des antennes du *Cacodacnus hebridanus*

et le 3^e article des antennes du *Toxeutes Pascoei*; une forme rappelant cet ancêtre existe peut-être encore actuellement à la surface du globe, et si elle n'est pas éteinte, on la trouvera sans doute dans la Nouvelle-Guinée.

Hoploderes, dont la forme la plus archaïque est de l'Afrique orientale et australe et les espèces supérieures de Madagascar, a perdu le dimorphisme sexuel des mandibules, remplacé par un dimorphisme sexuel de ponctuation qui affecte chez le mâle non seulement le prothorax, mais encore les élytres; en même temps s'est perdue la différence de forme qui existe entre le prothorax du mâle et celui de la femelle en principe, lorsqu'il y a du dimorphisme sexuel de ponctuation. *Hoploderes* ne peut pas être rattaché à *Platygnathus*, mais bien à la forme ancestrale commune à ce dernier genre et à *Hystatus*.

Jamwonus, de l'Afrique orientale, est primitif par l'absence de ponctuation sexuelle, mais le genre offre chez le mâle des mandibules archaïques dans leur forme, cœnogénétiques dans leur villosité, le sous-menton étant aussi affecté par un caractère sexuel secondaire nouveau. *Jamwonus* n'ayant qu'un angle latéral au prothorax ne peut avoir le même ancêtre direct que *Platygnathus*, etc. : c'est donc encore une forme qui se rattache simplement au prototype des Callipogonines.

Ce prototype des Callipogonines a donc engendré : 1^o un Prionide qui a été l'ancêtre commun d'*Hystatus* et d'*Eurypoda*, qui a donc émigré des îles de la Sonde vers la Chine et le Japon; 2^o un Prionide qui, d'une part, est allé dans l'île Maurice engendrer le genre *Platygnathus*, qui, d'autre part, a émigré vers l'Est pour donner aux Nouvelles-Hébrides le genre *Cacodacnus*, en Australie le genre *Toxeutes*, au Brésil le genre *Stictosomus*; 3^o un Prionide qui a produit dans l'Afrique orientale et à Madagascar les *Hoploderes*; 4^o un Prionide ancêtre du genre *Jamwonus*.

Quelle pouvait être la patrie de ce Callipogonine primitif? Évidemment une localité située entre l'Afrique orientale, Madagascar, l'île Maurice et les îles de la Sonde, une localité d'une terre réunissant toutes ces régions à la Papouasie, au Nord de l'Australie, à la Polynésie et au Brésil. Cette localité devait se trouver sur l'emplacement de l'Océan Indien actuel, non loin de Sumatra et de Java, *Hystatus* étant le genre le plus rapproché de ce prototype.

Il reste deux genres de Callipogonines, *Ergates* et *Callipogon*, dont l'extrémité de l'abdomen est spécialisée chez le mâle, peu chez *Ergates*, notablement chez *Callipogon*; ces deux genres doivent avoir eu un ancêtre commun se rattachant directement au prototype des Callipogonines; cet ancêtre a donné 1^o le sous-genre *Ergates*, de la Syrie; 2^o le sous-genre *Callergates*, également de la

Syrie; 3° le sous-genre *Trichocnemis*, du Nord du Mexique; 4° le genre *Callipogon* dont l'espèce la plus archaïque est de la Bolivie. Ces habitats ne peuvent encore une fois s'expliquer que par l'hypothèse émise plus haut, à savoir que le berceau des Callipogonines doit s'être trouvé sur l'emplacement de l'Océan Indien à une époque où un grand continent équatorial s'étendait de l'Afrique à l'Amérique, par l'Océanie, envoyant un cap vers la Syrie, un autre vers Madagascar, un troisième vers le Nord du Mexique et un quatrième vers le centre du Brésil.
